La Compagnie de Celui-qui-ne-peut-plus-Crevé

Épisode 3

L'HÉRITAGE

Crevé se rendait bien compte que Canard le mineur était contrarié. Cela faisait maintenant plusieurs jours qu'il lui demandait de venir constater les problèmes par lui-même, et Crevé avait fait tout ce qu'il pouvait pour ne pas y aller, parce que les problèmes de cailloux, hein, ça va bien, il n'avait pas vraiment envie de s'en occuper. Mais Canard l'avait pris par surprise ce matin.

Crevé venait de finir son petit-déjeuner, de l'écureuil rôti puis flambé à la Gifle Mortelle (parfum orteils d'orcs), et il avait décidé de sortir de ses appartements et d'aller se promener un peu dans *sa* forteresse. Et Canard était là, l'attendant juste à la sortie de la salle du trône. Crevé avait formellement interdit aux gardes de laisser passer qui que ce soit à moins d'une urgence urgente, et les gardes n'avaient donc pas laissé passer Canard. Faut dire aussi que Mordeur, qu'il avait officiellement nommé adjudant la semaine dernière (il ne savait pas très bien ce que c'était qu'un adjudant, il avait entendu le mot à Puedulinge, mais Mordeur avait été ravi) les avait menacés de les affecter au nettoyage des latrines pour les deux décennies à venir s'ils laissaient passer quelqu'un. Il était bien, ce Mordeur, il obéissait tout comme il faut, et il commençait même à prendre certaines initiatives, pour motiver les gardes par exemple. Et il gérait les patrouilles, autant de moins à faire pour son Roi. Crevé se disait qu'il pourrait peut-être le nommer colonel plus tard. Ou amiral. Ou un truc comme ça.

Enfin, bref, Crevé n'avait pas eu le temps de disparaître. Il s'en voulait tout de même un peu : il aurait dû être capable de trouver une bonne excuse pour se défiler. Et puis il était Roi, après tout, il aurait aussi pu se contenter de dire non, et d'envoyer quelqu'un à sa place. Croquechien le sorcier par exemple. Mais Crevé lui faisait de moins en moins confiance à celui-là. Enfin, pour faire son travail de magie, ça allait. Pour guérir les blessures des gobelins aussi. Ces temps-ci, il y avait toujours un imbécile dans la mine pour se faire tomber un rocher dessus, ou un soldat qui revenait de patrouille avec une jambe cassée, ou pire encore, un gobelin malade d'avoir trop bu dans la taverne de Puedulinge. Non, Croquechien faisait du bon travail, Crevé n'avait rien à dire de ce côté-là. Il avait pourtant une mauvaise impression au sujet du sorcier, sans pouvoir nettement en définir la raison, sans qu'un incident particulier lui revienne en mémoire. On aurait presque pu dire sans raison. Mais il y en avait une, de raison, il le savait, c'est juste qu'il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus.

Crevé avait donc fini par descendre dans les niveaux inférieurs de la forteresse de Tertresud, dans les mines, avec Canard. Croquechien avait insisté pour venir, expliquant à qui voulait l'entendre que le sorcier du Clan devait être tenu au courant de tout ce qui se passait si l'on voulait qu'il puisse faire son travail correctement. Crevé l'avait laissé faire, en se disant qu'avec un peu de chance il pourrait le laisser se débrouiller avec Canard, et retourner dans ses quartiers afin de continuer à ne rien faire, comme tout bon Roi qui se respecte. Déjà, il avait une sieste à terminer, et après ça il serait l'heure du déjeuner. Il semblait à Crevé que le cuisinier avait parlé d'un plat spécial, du hachis de lapin et de dragon. Depuis que Crevé avait tué le dragon, (oui, bon, c'est vrai, sans le faire exprès) on en mangeait au moins une fois par semaine. C'est gros, un dragon adulte, les provisions durent longtemps. Personne dans le clan n'avait compris pourquoi les humains de Puedulinge n'avaient pas voulu prendre leur part, mais personne ne s'en était plaint non plus. Les aventuriers avaient juste gardé la tête pour décorer leur taverne, et c'est un choix que Crevé appréciait. Au moins, ils avaient du goût en matière de décoration. Ses gobelins aimaient bien aller dans cette taverne et se saouler en regardant la tête du dragon que leur Roi avait tué d'une seule flèche. En plus, les héros avaient accroché sa tête juste à côté de l'autre, le tout petit, celui qu'ils avaient tué tous seuls. Et il fallait bien admettre que c'était joli, cette famille de dragons accrochée au mur.

Mais Crevé n'était pas à la taverne, et une plainte de Canard un peu plus appuyée que les autres l'arracha à sa rêverie. Crevé n'y pouvait rien, il allait falloir écouter ses récriminations encore une fois. Quant à le refiler dans les pattes de Croquechien, aucune chance, le sorcier restait en retrait cinq bons pas derrière son Roi, et se taisait.

— « …et ce matériel est bien trop vieux. À chaque fois qu'un de vos gobelins donne un coup de pioche, j'ai peur que le manche se brise. Pourquoi croyez-vous qu'il y ait autant de blessés parmi eux ? »

— « Ah, c'est vrai qu'il faut que j'en soigne beaucoup. Majesté, vous devriez prendre un peu mieux soin de vos sujets. Ils pourraient finir par vous le reprocher. »

Voilà que Croquechien ouvrait la bouche. Et pour dénigrer le travail de Roi de Crevé, comme d'habitude. Poliment, hein, très poliment même, mais quand même. Ah, tiens, le voilà le problème avec le sorcier : toujours à expliquer à tout le monde ce que Crevé ne faisait pas bien. Il faudrait qu'il lui parle seul à seul, histoire de lui expliquer qui commandait ici, et qui obéissait. Mais Canard avait recommencé à parler.

— « … complètement rouillés. C'est un miracle qu'on n'ait pas eu d'accidents graves avec un chariot quand on voit l'état de ces rails. Et je ne vous parle même pas de l'ascenseur qui conduit au dernier niveau ! Je sais que tout est très vieux, et que rien n'a été entretenu depuis au moins un siècle, mais ce n'est pas une raison pour continuer à ne pas les entretenir ! Majesté, vous avez accepté de m'engager pour que je gère les opérations de minage dans vos mines, et il est de mon devoir de vous avertir. Vous devez changer les outils de vos gobelins, et vous devez commencer à entretenir le gros matériel. Autrement, aussi vrai que je m'appelle Lanar, je vous donne ma démission, et je vous laisse vous débrouiller avec vos mines ! »

— « Quoi ?! Non, mais non, mais ça va pas ? » Crevé ne savait pas s'il était choqué ou en colère. « Moi je ne m'occupe pas de ça, j'y connais rien d'abord, et puis j'ai pas envie ! C'est du boulot de nain d'abord ! Et puis ça va pas de vouloir démissionner non ? On va le régler le problème, et tu ne vas pas démissionner, tu vas rester et t'occuper de la mine ! »

— « Avec tout le respect que je vous dois, Majesté… » Curieusement, Croquechien réussissait l'exploit de dire qu'il respectait Crevé, mais ce dernier était certain qu'il trouverait une critique à lui faire. « … Ce… Lanar… cet humain… ne pensez-vous pas qu'il serait préférable de le laisser partir, et de ne garder que des gobelins ici ? Ce n'est pas normal que nous devions dépendre de lui et des nains ! Nous pouvons nous débrouiller tout seuls maintenant, sans aide des sous-peuples. »

Le visage de Canard commençait à se congestionner. Il changeait de couleur, devenait tout rouge. Crevé avait du mal à comprendre les expressions faciales des humains, quand il montrait leurs dents et tout ça, et la signification de leurs changements de couleur le dépassait totalement. Peut-être qu'il avait faim ?

— « Ah, vous le sorcier, ça va bien ! » Canard hurlait maintenant. « Chaque fois que vous venez ici, c'est pour critiquer mon travail ! Si vous pensez pouvoir diriger cette mine mieux que moi, je m'en vais ! »

Ah non, il n'avait pas faim, il était en colère. Donc, tout rouge, ça veut dire en colère. Faudrait s'en rappeler.

Canard porta deux doigts à sa bouche, et émis un puissant sifflement. Autour d'eux, les nains qui travaillaient le minerai et les gobelins qui essayaient d'apprendre le métier s'arrêtèrent tous de travailler et se tournèrent vers lui. Mmmhh, utile ça. Un sifflement, sans doute magique, et tout le monde s'arrête et vous prête attention. Il faudrait demander à Canard de lui apprendre à faire ça.

— « Les nains ici présents ne sont plus les bienvenus, et moi non plus », cria Canard. « Prenez vos outils et rassemblez-vous ! On s'en va ! »

Les mineurs tout autour d'eux, nains ou gobelins, avaient l'air interloqués. Ce n'était pas vraiment la première fois que le contremaître hurlait, et plus personne n'y faisait vraiment attention. Par contre, c'était la première fois qu'il demandait aux nains de partir.

— « Mais c'est pas vrai ça, tu veux encore démissionner ?! J'ai dit qu'on allait régler le problème ! Et toit Croquechien, tu vas arrêter d'embêter les mineurs ! Les autres, nains ou gobelins, reprenez le travail, vous êtes toujours les bienvenus ici, y'a pas de problème, on continue comme avant. »

Crevé se tourna vers Canard. « Bon, voilà ce qu'on va faire : tu vas me faire une liste des outils qu'il faut acheter, et quand tu iras à Puedulinge pour livrer le minerai, tu passeras chez Halia Thornton pour acheter ce qu'il faut avec l'argent de la vente. Des pioches, des charrues, des tire-bouchons, des aiguilles à tricoter, tout ce que tu veux tant que c'est pas moi qui dois gérer ça. Ça te convient ? »

Canard rechangeait de couleur, il redevenait normal. Rose. Comme d'habitude, quoi. Bien, il n'était donc plus en colère.

— « Euh… D'accord… Mais pour les rails et les chariots, on fait quoi ? »

— « Mais j'en sais rien moi ! J'y connais rien en mines ! Tu peux pas prendre deux ou trois de mes gobelins, et leur montrer ce qu'il faut faire ? »

— « Donc vous me donnez votre permission d'affecter quelques gobelins à la maintenance du matériel ? »

— « Ben oui, je donne ma permission ! Évidemment ! Ça ira ? Le matériel tiendra le temps que tu leur montres comment on fait ? »

— « Mmmhh… C'est difficile à dire… » Canard passait sa main sur son menton mal rasé, provoquant un léger son de raclement. « Tout est tellement en mauvais état… Mais… Oui, je suppose que ça ira… Mais il faudra revoir l'ascenseur aussi ! »

— « Bon, le problème est réglé ! C'est bien, vous avez vu vous tous, je fais vraiment un bon Roi. J'arrive, et hop je règle tous les problèmes. Maintenant je remonte là-haut, hein, parce que j'ai plein de trucs de Roi à faire aujourd'hui. Alors salut ! »

Crevé avait fait demi-tour et commençait à s'éloigner.

— « Je vous raccompagne, Majesté » Canard se permit de jeter un coup d'œil assassin à Croquechien, avant de rejoindre Crevé et de commencer à marcher avec lui. Derrière eux, le sorcier les avait suivis, l'air furieux. Mais ni Crevé ni Lanar ne voyait son expression.

Ils avançaient le long des couloirs de la mine, ne s'étonnant plus de sa richesse à laquelle ils étaient maintenant habitués. Alors qu'ils remontaient vers la surface, les veines d'adamantium laissaient place aux veines de mithral, qui cédaient à leur tour devant des filons d'argent. Les minerais affleuraient le long des parois des couloirs qu'ils suivaient, les torches fixées tous les cinq mètres projetant des reflets de différentes couleurs, selon la nature du filon et le nombre de cristaux

luminescents incrustés dans les murs. Quelques semaines auparavant, on avait même découvert un gisement d'or près de la rivière souterraine.

Autour de Crevé, de Canard et de Croquechien, nains et gobelins s'affairaient, donnant des coups de pioche, chargeant des chariots, ou manœuvrant les treuils qui permettaient de remonter ces chariots vers les niveaux supérieurs une fois qu'ils étaient remplis. Il était curieux de voir à quel point les nains et les gobelins s'étaient habitués à travailler les uns avec les autres. Il y a moins d'un an, tout ce beau monde se serait entre-tué sans la moindre arrière-pensée, mais aujourd'hui ils travaillaient en bonne intelligence. L'accord passé entre Crevé, les héros de Puedulinge, Daran le chef de Puedulinge et les nains stipulait que les gobelins gardaient la pleine propriété de la mine, mais que les aventuriers et la ville de Puedulinge en recevaient la moitié des bénéfices. L'accord avait été négocié après que les aventuriers aient débarrassé la mine de tous ses nuisibles, morts-vivants et géant vampire notamment. Crevé était particulièrement content d'avoir mené cette négociation, dont il n'aurait pas été possible de sortir perdant : soit les héros le débarrassaient des monstres, soit les monstres le débarrassaient des héros. Gagnant dans tous les cas.

Cet accord avait le mérite de forcer la paix à s'installer dans la région : les humains, les nains et les gobelins avaient tout intérêt à travailler ensemble. Les humains et les nains ne pouvaient pas avoir accès à la mine sans les gobelins (à moins de déclencher une guerre qui ne manquerait pas d'être longue, sanglante et douloureuse), et les gobelins ne pouvaient pas avoir accès aux places de vente des grandes villes sans les humains et les nains. Encore que ce problème n'ait pas encore été vraiment réglé, on lui avait expliqué qu'il fallait du temps pour nouer des contacts. Les gobelins ne voulant pas voir la source de leur inattendue fortune disparaître, ils avaient même commencé à patrouiller dans la partie sud-ouest de Monts de l'Épée ainsi que dans les plaines et les vallées environnantes, afin de les débarrasser de tous les monstres qui pourraient s'y trouver. Juste au cas où. Au passage, la tribu s'agrandissait à chaque fois qu'elle croisait un groupe de gobelins, même si cela commençait à être de moins en moins fréquent. Au final, tout le monde y trouvait son compte, et la région était pacifiée.

C'est la mine des nains située un peu plus loin au nord-est (comment s'appelait-elle déjà… la Caverne du Double Sac ? Et son truc magique à l'intérieur, la Fourche des Morts ? Ces crétins d'humains et de nains avec leurs crétins de noms…) qui envoyait les mineurs ici, à Tertresud. Autant cela déplaisait à Crevé de voir autant de nains quotidiennement, autant il lui fallait bien admettre qu'on n'avait encore rien trouvé de mieux pour travailler dans une mine. Un nain, c'est fait pour creuser. Canard, quant à lui, était envoyé par Puedulinge et par les héros, et c'est lui qui avait la charge de diriger toute cette opération, ce qui satisfait pleinement Crevé : cela lui permettait de ne pas s'en occuper et de se promener tranquillement dans sa forteresse.

Canard avait tout de même fini par convaincre Crevé d'ordonner à ses gobelins d'apprendre le travail de mineur auprès des nains, ce qui n'avait pas été de tout repos… Au départ, ni les nains ni les gobelins n'avaient la moindre envie de travailler ensemble, et quelques frictions s'étaient fait sentir. Les bagarres avaient pour un temps été de plus en plus nombreuses, et il y avait même eu quelques morts « accidentels » des deux côtés. Canard avait toujours réussi à empêcher que tout ne dérape, et c'était à mettre à son crédit. Crevé devait bien reconnaître que mettre ensemble de force quelques centaines de gobelins qui n'ont rien à faire de leurs journées à part se saouler avec l'alcool de Puedulinge (et qu'est-ce qu'il était bon !), et quelques dizaines de nains qui ont pour seule envie de tester leurs pioches sur le crâne des gobelins (les gob', comme ils les appelaient) avait relevé d'un dangereux exercice d'équilibriste. Mais, encore une fois, tout ce beau monde travaillait aujourd'hui en bonne intelligence. Et l'arrivée massive de mineurs gobelins avait permis de mettre en chantier plusieurs fronts de mine simultanément, dans tous ses différents niveaux. On travaillait en même temps dans les veines d'argent, d'adamantium, de mithral et d'or, et tout le monde semblait satisfait. Le seul bémol relevait de l'outillage : les nains avaient leurs propres outils,

solides à défaut d'être neufs, mais les gobelins avaient du composer avec ceux qui étaient présents dans la mine depuis plus d'un siècle. Et ils n'étaient pas vraiment en bon état…

Crevé continuait à remonter vers la surface aux côtés de Canard, enjambant des rails, passant des zones de chargement, s'écartant pour laisser passer des chariots pleins de minerai brut qui allait décharger leur contenu dans leurs zones de traitement spécifique, ou des chariots vides qui redescendait vers les tréfonds de Tertresud afin d'être remplis de nouveau, s'éparpillant dans toute la mine en passant différents postes d'aiguillage, dans ce qui ressemblait un chaos devant plus au hasard et à la chance qu'à une quelconque forme d'intelligence. Et pourtant tout fonctionnait. Le chaos était en fait organisé, réglé, contrôlé par Canard, et rien n'était laissé au hasard malgré les apparences. Crevé était vraiment ravi de ne pas avoir besoin de gérer tout ça.

Crevé et Canard, toujours suivi par Croquechien, venaient d'arriver au premier niveau de la mine, et s'apprêtaient à enjamber les rails à hauteur d'un aiguillage, quand ils levèrent les yeux, dirigeant leurs regards vers un treuil manœuvré par trois gobelins à une quarantaine de mètres d'eux. Ces derniers criaient, semblant au bord la panique, mais Crevé n'entendait pas ce qu'ils disaient. L'un d'eux montrait quelque chose, le chariot tiré par le treuil peut-être ? Tous les mineurs à proximité d'eux, nains comme gobelins, les regardaient quand la corde reliant le chariot au treuil céda. Le chariot commença à dévaler la pente, de plus en plus vite, sans que les gobelins manœuvrant le treuil, ou qui que ce soit d'autre, ne puisse rien faire pour l'arrêter. Crevé sentit le bras de Canard le pousser violemment et faillit perdre l'équilibre.

— « Désolé votre majesté, mais il ne faut pas rester au milieu des voies ! » se contenta de lui dire Canard. Ah oui, Crevé ne pouvait qu'être d'accord, rester là avec ce chariot plein de minerai d'argent brut qui dévale la pente semblait effectivement être une mauvaise idée.

En le poussant, Canard l'avait fait pivoter, et Crevé regardait maintenant le chemin par lequel ils étaient arrivés. Croquechien s'était écarté (« Tiens, dommage, j'ai failli en être débarrassé », pensa fugitivement Crevé). Mais derrière lui, à vingt mètres environ, un groupe de trois nains et de deux gobelins empruntaient eux aussi ce chemin. Sans doute avaient-ils fini leur journée et remontaient-ils eux aussi à la surface, mais en tout cas ils ne pouvaient pas voir le chariot arriver de là où ils se trouvaient, et allaient immanquablement se faire renverser. Crevé ne prit pas même le temps de la réflexion, il se jeta sur la poignée de l'aiguillage et la tira aussi fort qu'il le pouvait. Canard le rejoignit presque immédiatement, et à eux deux ils réussirent à manœuvrer l'aiguillage in extremis, un instant seulement avant que le chariot ne passe. L'aiguillage remplit son rôle, et le chariot changea de voie dans un bruit aigu de métal frottant sur du métal. Cette autre voie était inoccupée… Mis à part un gobelin isolé que ni Crevé ni Canard n'avaient vu et qui venait de surgir. Le gobelin ne vit même pas arriver le chariot qui le percuta de plein fouet, le projetant à plus de quinze mètres, où il rebondit avec une grande violence contre une paroi. Il glissa sur le sol et ne se releva pas.

Pendant une seconde, il ne se produisit rien. Personne ne bougeait, personne ne parlait, mais tout le monde regardait le gobelin étendu au sol. Ou son cadavre, pensa Crevé. Pas moyen qu'il ait survécu à ça.

Et puis ce fut une frénésie totale. On se précipitait vers le gobelin étendu au sol, on se précipitait vers Crevé, on hurlait des ordres que personne n'écoutait, on gesticulait. Crevé, lui, restait là où il était, et regardait le gobelin gisant au sol.

Canard posa délicatement la main sur son épaule. « C'est un accident. Vous ne pouviez pas prévoir… Nous ne l'avons pas vu… Ne vous en voulez pas, c'est un accident et vous n'êtes pas responsable. »

Crevé ne bougeait toujours pas.

Au bout d'un délai qui lui sembla être de plusieurs jours, mais qui n'avait sans doute pas duré plus de deux ou trois secondes, Crevé avança vers le gobelin immobile. Les autres gobelins comme les nains s'écartèrent sur son passage sans dire un mot.

Le gobelin était indubitablement mort. Le crâne et le cou brisé, la cage thoracique enfoncée, plusieurs plaies profondes un peu partout sur le corps… Chacune de ces blessures aurait été mortelle à elle seule. Et se rajoutaient les blessures non mortelles, mais très déplaisantes à voir, notamment les jambes qui avaient au moins deux nouvelles articulations chacune.

— « Qui était-ce ? » murmura Crevé.

— « Je crois qu'il s'appelait Ptitefleur » lui répondit Canard.

— « Ptitefleur ? » dit Crevé tout doucement. Il lui semblait qu'il serait inconvenant de parler trop fort. « Je ne le connaissais pas. Comment s'est-il donc débrouillé pour gagner un nom pareil ? »

— « C'était il y a quelques années », répondit un gobelin à quelques mètres d'eux. Un de ceux qui étaient arrivés il y a peu de temps, ramené par une patrouille avec un nouveau groupe qui avait été découvert au bord de la famine. « On avait attaqué une caravane de marchands, et un sorcier lui a lancé une boule de feu. Seulement le sorcier avait dû se tromper ou mal s'y prendre, et il a raté son coup. Ptitefleur a pu l'esquiver. » Le gobelin pointait le cadavre du doigt maintenant. « Mais cet imbécile a tout de même été projeté à plusieurs dizaines de mètres. Sur l'instant on l'a tous cru mort, mais après la bataille on l'a retrouvé évanoui au milieu d'un champ, avec des fleurs plein la bouche. Alors depuis on l'appelle tous Ptitefleur. »

Crevé s'était tourné vers celui qui parlait et ouvrait de grands yeux étonnés. « Il a survécu à une boule de feu, et ce que vous avez trouvé de mieux à faire c'est l'appeler Ptitefleur ? » Sa voix tremblait. Son interlocuteur donna alors l'impression de se rapetisser à vue d'œil.

— « Euh… Ben… Oui… C'est parce que… Ben… »

— « PARCE QUE QUOI ? MAIS PARLE ! » Crevé hurlait, et le gobelin devant lui recula légèrement. Il semblait vaciller, comme s'il était sur le point de s'effondrer.

— « Parce que c'était drôle mon Roi, c'est juste parce que c'était drôle, c'est tout… »

Crevé hésitait entre le faire dépecer sur place ou le faire bouillir lentement. Son dilemme avait dû être visible d'une manière ou d'une autre, car Canard s'approcha et lui dit :

— « Votre majesté, ne vous en prenez pas à lui. Il n'y est pour rien. Et vous non plus. Vous avez réagi dans l'urgence, fait du mieux que vous pouviez avec le peu de temps que vous aviez, et vous avez sauvé plusieurs vies. La mort de Ptitefleur est un accident. »

Crevé tremblait de rage. Il se retourna, regarda Canard droit dans les yeux, leva le poing, prêt à le frapper, mais son cerveau enregistra tout de même les paroles qui avaient été prononcées un instant auparavant. Il abaissa son bras.

— « Oui. Oui, bien sûr. C’est juste un accident. Donnez-lui des funérailles de guerrier. Quand on survit à une boule de feu, c’est ce qu’on mérite. »

Il repartit en direction de la surface. Canard prit la parole :

— « Les nains, reprenez le travail. Que deux gobelins montent le cadavre à la forteresse et commencent à le préparer pour les funérailles. Les autres, au boulot, c’est terminé, il n’y a plus rien à faire. »

Puis il partit en trottant afin de rattraper Crevé. Les nains commencèrent à se disperser et à reprendre leurs outils qu’ils avaient laissés au sol. Croquechien, lui, était resté sur place. Il regarda longuement le gobelin qui avait parlé à Crevé, puis regarda tous les autres droit dans les yeux, un par un, et dit :

— « Vous avez vu ? Il a choisi de tuer l’un d’entre nous afin de sauver une poignée de nains. »

*****
**

La cérémonie en hommage au décédé commença le lendemain matin. Crevé et Croquechien n’avaient jusqu’alors jamais officié ensemble, mais les choses ne s’étaient pas trop mal déroulées. Il avait certes fallu que Crevé prenne la peine d’indiquer qu’installer un bûcher funéraire à l’intérieur de la forteresse ne serait peut-être pas une bonne idée, mais il n’y avait plus eu d’incident après cela. Il avait annoncé que personne ne travaillerait aujourd’hui, et fait convoquer tout le clan pour la cérémonie. Juste avant d’allumer le bûcher, Crevé avait annoncé à la foule que Ptitefleur serait dorénavant connu sous le nom de Bouledefeu, et il lui semblait même vu quelques hochements de tête approbateurs parmi la foule. Enfin, parmi les soldats. Bon, peut-être qu’il n’y avait eu qu’un seul hochement de tête, émanant de Mordeur, mais c’était bien quand même.

Mordeur et ses hommes étaient rentrés de patrouille ce matin. Ils avaient une journée de retard, et Crevé commençait à se demander s’il n’était pas arrivé malheur à son meilleur élément. Au final, il s’était avéré que leur retard était dû au fait qu’il leur avait fallu improviser des travois pour que leurs worgs puissent ramener les cadavres de deux wyvernes tuées quelques jours auparavant. Apparemment, les deux prédateurs avaient commis l’erreur d’attaquer les Héros de Puedulinge, et s’étaient fait tailler en pièces. Les héros avaient même réussi à décapiter une des deux wyvernes, ce qui ne constituait pas un mince exploit. Crevé n’aurait pas imaginé qu’il y ait encore dans la région la moindre créature assez stupide pour s’attaquer à cette dangereuse bande d’humains, de nains et d’elfes. Imbéciles de wyvernes. Elles avaient eu ce qu’elles méritaient, et aujourd’hui les funérailles de Bouledefeu se concluraient par un festin.

Crevé y avait convié Canard l’humain et ses mineurs nains, parce qu’après tout il y avait assez à manger pour tout le monde, et que nourrir Canard semblait une bonne méthode pour l’empêcher de penser à démissionner une nouvelle fois. Tous avaient accepté, avant de poliment décliner l’invitation dès qu’ils eurent appris ce qu’il y aurait au menu, expliquant maladroitement qu’ils ne pouvaient pas manger de wyverne. Une histoire de religion, ou d’allergie, ou quelque chose comme ça. Tant pis pour eux, et tant mieux pour les gobelins, il y aurait du rabiot !

On avait mis les bêtes à cuire au-dessus du bûcher funéraire, déjà parce qu’un feu aussi gros que celui-là, ça ne doit pas être perdu, et aussi pour pouvoir parfumer la viande avec Bouledefeu. Non pas que les gobelins aient des habitudes particulièrement anthropophages, mais à l’occasion, lorsque la nourriture venait à manquer, personne ne voyait de mal à manger un camarade décédé

accidentellement après être tombé plusieurs fois d'affilée sur la dague d'un de ses camarades. Crevé lui-même, dans sa jeunesse, n'avait dû sa survie en pareille circonstance qu'à ses capacités inouïes à disparaître quelque temps. Enfin, bref, après une demi-journée de cuisson, on aurait ce midi du barbecue de wyverne parfum gobelin, parce qu'il ne faut pas gâcher, et Crevé devait bien admettre que l'odeur commençait à le faire saliver.

Crevé avait demandé à ce que de grandes tablées soient installées dans la grande salle principale de la forteresse, et avait fait déboucher plusieurs tonneaux de vin, achetés à prix d'or quelques semaines auparavant auprès d'Halia, à Puedulinge. Crevé, lui, s'était réservé une bouteille de Gifle Mortelle, et il comptait bien la terminer avant la fin du repas.

— « Tenez mon Roi, je vous ai mis une double ration de viande parce qu'il faut vous remplumer un peu. Vous ne pouvez pas rester aussi maigrichon, on va croire que vous êtes malade. »

C'est Décaploi qui venait de parler. Elle était arrivée à la forteresse il y a quelques jours à peine, et avait été affectée aux cuisines. Crevé l'avait déjà croisée au moment des repas, mais n'avait encore jamais parlé avec elle. En fait, jusqu'à présent, il n'avait jamais vraiment fait attention à elle. Il dirigeait tellement de gobelins, plus de quatre cents, il devenait difficile de parler avec tout le monde.

— « Et si vous en voulez encore, surtout n'hésitez pas à venir me voir, j'en garde un peu en réserve de toute façon, juste pour vous. Parce qu'il faut manger si vous voulez rester aussi mignon mon Roi. »

Et elle lui lança un clin d'œil qui était tout sauf discret avant de s'éloigner et de continuer à servir les convives à la table de Crevé.

— « Euh, oui, euh, d'accord, euh, alors, oui, hein, merci. »

Elle se ravisa, revint vers lui, se pencha et lui servit une portion supplémentaire. « Tenez, Majesté, mangez un peu. C'est du blanc, le meilleur morceau. »

Crevé remarqua l'odeur qui émanait de la cuisinière, une odeur appétissante, grasse, chaude, une odeur de viande qui a cuit longtemps. Il fut submergé par l'envie de se pencher pour lui renifler le cou, et eut beaucoup de mal à résister à cette pulsion.

Crevé n'avait jamais été particulièrement doué pour parler aux femelles. D'ailleurs, à bien y réfléchir, il avait un doute… Avait-il déjà parlé à une femelle auparavant ? Enfin, à part pour la supplier d'arrêter de le frapper ? En fait, il n'arrivait pas à se rappeler la moindre fois où une femelle s'était intéressée à lui autrement que pour servir de cible.

Curieusement, il n'arrivait pas à détacher son regard de la jeune cuisinière. Il avait eu tort de ne jamais la regarder auparavant, elle était bien jolie avec son chiffon blanc dans ses cheveux noirs et ébouriffés. Le chiffon faisait comme une petite cape derrière sa nuque, et Crevé avait soudain envie d'y passer ses griffes pour le soulever délicatement, en lui reniflant les cheveux. Ils auraient sans doute la même odeur que son cou. Ses yeux ronds, rouges, globuleux, possédaient une profondeur qu'il ne voyait que rarement chez les gobelins, il se pourrait même qu'elle soit moins bête que les autres. En tout cas, son front bas, encadré d'oreilles larges mais fines, presque translucides au niveau de leur pointe, lui donnait un air réfléchi, ce qui était loin d'être commun parmi les gobelins. Et son tout petit nez était vraiment mignon, on aurait pu croire qu'il venait à peine d'être écrasé. Mais il ne fallait pas y penser. Crevé était Roi, il avait autre chose à faire que de regarder les



gobelines, même celles qui avaient une très, très jolie bouche, qui formait un magnifique rictus, s'ouvrant sur des dents tellement grandes, écartées et irrégulières qu'on ne pouvait s'empêcher d'y voir une invitation aux baisers.

Décaploi servait les gobelins avec une démarche chaloupée, dansant d'un pied à l'autre, remplissant les gamelles avec une délicate brutalité. Elle finit de servir les autres gobelins à la table de Crevé, Croquechien, Mordeur et une poignée de soldats. Personne ici ne faisait attention à elle, les gobelins étaient tous occupés à se goinfrer. Ou à se saouler. Les imbéciles. S'ils prenaient seulement la peine de tourner la tête pour regarder qui leur passait les plats… Elle passa à la table suivante, et un gobelin (un des mineurs, pensait Crevé) essaya d'attraper Décaploi et de la déposer sur ses genoux. Crevé écarquilla ses yeux de surprise, choqué, et voulut se lever pour aller délivrer la malheureuse. Mais avant qu'il ait le temps d'esquisser le moindre geste, Décaploi avait saisi à deux mains un plateau chargé de nourriture posé sur la table, et avait commencé à en frapper l'indélicat gobelin. Une fois, deux fois, cinq fois, huit fois, douze fois. Ce dernier tenta bien de se défendre, interposant ses bras maigrelets pour protéger son visage et son crâne, mais sans grand succès. Il s'effondra finalement sur la table, évanoui. Peut-être même blessé grièvement, car il semblait que son crâne soit maintenant doté d'un inquiétant creux, une sorte de bosse à l'envers, qui n'était pas là auparavant. « Bien fait, j'espère qu'il ne s'en remettra pas », pensa fugitivement Crevé.

— « Et la même chose attend le prochain qui tentera de m'agripper ! » éructa Décaploi, s'adressant à tout le monde d'une voix épaisse et rocailleuse qui aurait presque pu faire penser à la voix d'une troll.

La tablée entière éclata d'un rire gras, pendant que Crevé s'émerveillait. C'était assurément un très beau timbre de voix, un des plus beaux qu'il ait jamais entendus. Un gobelin récupéra le plat que Décaploi venait de lancer sur la table, et se mit à son tour à en frapper son camarade inconscient, faisant redoubler les rires autour de lui.

La cuisinière se retourna et commença à s'éloigner, retournant à sa tâche, quand elle remarqua le regard de Crevé posé sur elle. Elle s'arrêta un instant, interloquée, comprit à son attitude qu'il était prêt à se lever et à intervenir. Elle lui adressa un petit signe de la main, lui indiquant que tout allait bien. Crevé hocha la tête.

— « Ah, elle n'y va pas de main morte celle-là ! Ça va encore me faire du boulot pour soigner cet idiot. Enfin, s'il est encore vivant après que ses copains aient terminé d'abîmer le plateau sur sa tête. M'étonnerait pas que son nom change après le repas. » Croquechien, assis à gauche de Crevé, avait la bouche pleine, et envoyait des fragments de nourriture tout autour avec chaque mot qu'il prononçait. Crevé lui aurait bien demandé d'aller manger ailleurs, mais après la cérémonie il avait semblé normal qu'il mange à sa table.

Assis à la droite de Crevé, Mordeur acquiesça. « Ouais, on pourrait l'appeler Têtedeplateau. Ou bien Cervelledewyverne, vu qu'il a la tête dans la viande. »

Crevé ne dit rien, se contentant de hocher la tête en regardant Décaploi s'éloigner.

*****
**

Le festin se terminait, et l'ambiance sonore commençait à ressembler à celle d'un concert acoustique pour jurons et alcooliques profonds, quand l'un des gardes de faction aux portes de la

forteresse arriva, accompagné d'un humain que Crevé n'avait jamais vu. Ils se dirigèrent tous deux vers Crevé.

— « Mon Roi, je m'excuse de vous importuner en plein repas, mais il y a plein d'humains en armes devant la forteresse, avec des chevaux et des drapeaux et tout, et celui-ci veut vous délivrer un message. » Le gobelin parlait d'une voix tremblotante en jetant des coups d'œil, qu'il pensait discrets, vers les plats de nourriture presque vides posés sur les tables. Avant le festin, Mordeur avait désigné d'office des volontaires qui resteraient de garde pendant le festin. Le choix des volontaires ne s'était pas bien passé, et Crevé savait que Mordeur avait dû hausser le ton.

Crevé regarda l'humain. Il était vêtu d'une cotte de mailles et d'un tabard bleu portant le dessin d'une licorne blanche. Imbéciles d'humains, pourquoi mettaient-ils des dessins d'animaux sur leurs vêtements ? Pourquoi faire des choses comme ça ? En tout cas, Crevé avait déjà vu ce dessin, mais où ? Pas à Puedulinge en tout cas. Peut-être sur une caravane qu'il avait attaquée il y a longtemps ? Ah, non, voilà, il se rappelait, c'est le dessin que portaient les soldats de l'autre crétin qui s'était perdu en cherchant une mine, avant d'être capturé par des drows. Comment s'appelait-il déjà ? Le Seigneur Betterave ? Le Seigneur Pourave ?

— « Roi Crevé, le Seigneur Gustave me charge de vous inviter à le rejoindre à l'extérieur de votre forteresse, afin qu'il puisse vous présenter son père le Baron Krumdhar. Ce dernier souhaite vous faire une proposition de pacte commercial relatif à l'exploitation de votre mine. »

Crevé regardait l'homme sans répondre. Il avait terminé sa bouteille de Gifle Mortelle, et même s'il avait bien mangé pour compenser l'excès de boisson, il se rendait compte qu'il n'était plus tout à fait sobre. Et qu'il ne serait pas forcément capable de soutenir une discussion normale, et encore moins des négociations.

Crevé ne parlant toujours pas, Croquechien prit cette pause pour de l'indécision, et y vit une opportunité d'établir enfin sa position de conseiller du Roi. Il se pencha vers Crevé afin de murmurer à son oreille.

— « Roi Crevé, vous ne devriez pas laisser cet humain nous parler sans y avoir été invité. Et ne sortez pas pour rencontrer ce baron, nous n'avons pas besoin de lui, ni d'aucun autre humain. »

— « Alors toi le sorcier, quand j'aurai besoin de tes conseils je te les demanderai. Pour l'instant, tu te tais et tu me laisses faire mon travail. »

Crevé avait réagi trop vivement, il le savait bien, mais Croquechien l'énervait depuis trop longtemps. Et tout bien réfléchi, ça lui ferait du bien de voir qui était le chef. Il fallait qu'il comprenne que les décisions, c'était le Roi qui les prenait. Et personne d'autre.

Le sorcier était furieux, mais tenta de n'en laisser rien voir. Il se contenta d'un simple « Mais bien entendu mon Roi », avant de reculer, rajustant sa position sur sa chaise. Crevé se leva, monta sur la table et regarda le messager droit dans les yeux avant de lui donner sa réponse.

— « J'arrive. » Il sauta de la table, se retourna et ajouta : « Et vous autres, laissez-moi seul avec les humains. Et ça vaut surtout pour toi, Croquechien. Je ne tiens pas à ce que l'un de vous déclenche une guerre avec des paroles malheureuses. »

Alors qu'il était sur le point de sortir de la salle, il se tourna vers le garde qui avait accompagné l'humain, et qui était resté à proximité de la table que le Roi venait de quitter. Parce que quand on

est juste un garde gobelin et qu'on ne sait pas si les ordres du Roi s'adressent à vous ou pas, on obéit quand même, et on ne suit pas son Roi.

— « Prends un plateau de nourriture, et aussi une bouteille ou deux, et amène tout ça à tes camarades de garde. Je doute que les humains nous attaquent, et de toute façon s'ils le font ce n'est pas trois ou quatre gobelins de garde qui changeront quelque chose, sobres ou ivres. Alors mangez un peu, et ne buvez pas trop. »

Puis il s'éloigna, l'humain sur les talons. Mordeur avait l'air un peu décontenancé. Il se sentait tiraillé entre le désir d'escorter son Roi et celui d'obéir à ses ordres. Il se leva, se rassit, ouvrit la bouche, la referma, et finit par parler avant de l'avoir vraiment décidé. Lui aussi avait bien trop bu.

— « Vous pensez qu'il est raisonnable de laisser le Roi seul avec ces humains ? Ils pourraient avoir de mauvaises intentions… »

— « Avec de la chance, les humains vont nous débarrasser de lui, ça réglerait beaucoup de problèmes. »

C'est Croquechien qui avait parlé. Enfin, parlé… Il avait presque murmuré, mais toute la tablée l'avait entendu. Le silence se fit autour de lui. Les gobelins le regardaient, surpris et choqués par ce qu'ils venaient d'entendre.

Mordeur se jeta sur lui, l'agrippa par le cou, le projeta sur la table sans relâcher sa prise, dégaina sa dague et la pointa directement sur le visage du sorcier.

— « Toi, je ne te le dirai qu'une seule fois. Sorcier ou pas, la prochaine fois que tu parleras du Roi Crevé Tombedragon comme tu viens de le faire, je t'égorge et je laisse les worgs s'occuper de ton cadavre. J'espère que je me suis bien fait comprendre. »

Le silence s'était fait dans toute la salle, et tous les yeux étaient braqués sur eux. Croquechien se débattait sans le moindre succès. Mordeur devait peser le double de son poids et était bâti tout en muscles, tandis que Croquechien n'était pas particulièrement bien charpenté, même pour un gobelin. Il éprouvait en outre de sérieuses difficultés à respirer, les doigts de Mordeur enserrant toujours sa gorge. Il réussit tout de même à prononcer quelques mots.

— « Je disais… juste ça… pour rigoler… je n'en pensais… pas un mot… c'était une blague… c'est tout… juste… une blague… »

Mordeur ne le bougea pas, continuant à maintenir sa main autour du cou de Croquechien. Sa dague se rapprocha de la gorge du sorcier, qui commençait à changer de couleur. Puis il le relâcha, et recula de quelques pas. Il fit alors demi-tour en rengainant sa dague, et s'éloigna sans dire un mot. Arrivé à l'une des portes menant vers les salles intérieures, il se retourna. Croquechien le regardait, sourcils froncés, l'air mauvais. Si les regards pouvaient tuer, celui-ci aurait pu assassiner tout un peuple sans difficulté. Mordeur lui rendit son regard, sentant la colère affluer de nouveau en lui. Voyant que le sorcier ne baissait pas les yeux, il se mit à avancer, décidé cette fois à utiliser pleinement sa dague. Tant pis pour les conséquences, il faudrait trouver un nouveau sorcier pour le Clan. Croquechien dut comprendre ce qui se tramait dans la tête de l'adjudant, car il sortit en courant de la salle, sans attendre que Mordeur arrive à son niveau. Personne n'entendit les quelques mots qu'il murmura en partant.

— « Celui-là aussi, il faudra le faire disparaître… »

*****
**

Crevé refusait de se laisser impressionner, mais ce n'était pas facile. Les humains avaient commencé à installer un campement provisoire, et le peu qu'ils avaient déjà monté exsudait la puissance et le luxe. Il y avait au moins cinq cents soldats, la plupart formant deux rangées de part et d'autre de la sortie principale de Tertresud. Ils s'étaient mis au garde-à-vous à l'instant où Crevé était sorti, ce qui n'avait pas manqué de le faire sursauter et de le terrifier. Au-delà de la haie d'honneur, il voyait des chevaux, beaucoup de chevaux, quelques humains affairés à faire des trucs d'humain, des trucs bizarres comme donner des ordres à d'autres humains habillés comme des serviteurs, ou déballer des caisses. Pourquoi déballer tout ça, ils ne comptaient tout de même pas emménager dans la forteresse ?

— « Je vais immédiatement prévenir le Seigneur Gustave et le Baron Krumdhar de votre arrivée, votre majesté. Ils sont dans la tente qui vient d'être montée, je vous prie de patienter un instant. »

Il se dirigea au pas de course vers la tente en question et y disparut. Crevé ne savait pas vraiment ce qu'il devait faire maintenant. Il se rendait bien compte qu'on le traitait comme un invité de marque, mais cela ne lui était jamais arrivé auparavant. D'habitude, quand il se rendait à Puedulinge et qu'il allait vider une chope à la taverne, les gens se contentaient de lui dire bonjour. Certains venaient même parler un peu avec lui, ou le remercier de les avoir sauvés du dragon, mais personne ne lui avait jamais fait de haie d'honneur. Tiens, c'est vrai ça, il n'en avait même jamais vu. Quelle chance ! Il pourrait peut-être apprendre à ses gobelins à en faire autant ?

Il se retourna et commença à détailler les soldats. Aucun d'entre eux ne bougeait. Pas même le regard. Ils étaient beaucoup plus grands que Crevé, beaucoup plus musclés que Crevé, beaucoup mieux armés que Crevé, et portaient tous de magnifiques cottes de mailles rutilantes sur lesquelles on voyait le même tabard à la licorne que sur le messager qui était venu le trouver. Ils étaient très, très impressionnants.

Ah oui, c'est clair, si jamais ils décident d'attaquer ta forteresse, c'est pas tes gobelins ivres qui vont les arrêter.

— « Ah toi, la ferme, hein. C'est pas le moment de venir me grattouiller pour savoir si j'ai envie de rigoler. »

Remarque, tu pourrais toujours demander à la jolie cuisinière de te défendre. Elle a l'air de savoir ce qu'elle fait.

— « Quoi ? Qui ça ? Je ne sais pas du tout de qui tu parles… »

Crevé commençait à s'éloigner des soldats, se disant qu'il n'était peut-être pas très intelligent de parler tout seul devant eux. Surtout qu'il ne voulait pas avoir à donner d'explications sur la personne à qui il parlait en réalité. Allez expliquer à cinq cents soldats en armes que vous n'êtes pas complètement fou, mais que vous êtes juste en train de parler à un anneau magique hanté.

Oh, allez, c'est pas la peine, j'ai bien vu qu'elle te plaisait. Remarque, moi c'est pas mon genre, hein, mais c'est vrai qu'elle est mignonne pour une gobeline.

— « Mais… Non, mais ça va pas ? C'est à peine si je l'ai regardée… Et puis j'ai pas le temps pour ce genre de choses de toute manière, j'ai trop de travail, il faut toujours que j'aille assister à des

réunions, ou que j'empêche Canard de démissionner, ou que j'envoie des patrouilles à l'extérieur, ou que j'empêche l'autre crétin de sorcier de faire n'importe quoi. »

Pfff… C'est toi qui dis n'importe quoi… Tout Roi a besoin d'une Reine. Celle-là serait pas mal pour toi, elle se laisse pas faire et elle est capable de se défendre toute seule. C'est une bonne chose, ça. Et puis tu as vu, tu lui plais.

— « Non, elle ne m'intéresse pas de toute… Attends, comment ça je lui plais ? Mais tu es sûr ? Et comment tu sais ça ? »

Sérieusement ? Tu ne vas pas me faire croire que tu n'as pas vu la manière qu'elle avait de te regarder ? Crois-moi, elle te dévorait des yeux. À un moment je me suis dit que ce n'était pas un Roi qu'elle regardait, mais son prochain casse-croûte. Ah, si tu veux tout savoir, ça me ferait presque regretter de ne plus avoir de corps.

— « Mais… Mais… Moi ? Elle s'intéresse à moi ? Vraiment ? »

À toi, oui. Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas l'inviter à aller au ciné ou un truc comme ça ?

— « Quoi ? L'inviter où ? Mais de quoi tu parles ? »

Ah oui, c'est vrai, à chaque fois j'oublie… Je te l'ai dit que je viens d'un autre plan, et que j'ai vécu tellement plus de vies que toi. Faut pas faire attention, bein, c'est rien, c'est juste des trucs de mes autres vies, c'est tout. C'est juste que par moment, ça me manque tout ça, tu sais. Genre, aller au ciné, ou regarder un épisode d'une série quelconque sur Netflix avec une fille dans les bras. Ou aller manger une glace. Vous n'avez pas encore inventé les glaces ici, bein ? Quel dommage… »

Crevé ne savait plus quoi répondre à son anneau, ce qui était tout aussi bien, car plusieurs personnes commençaient à sortir de la tente. Il reconnut le messager, suivi par le Seigneur Pourave. Il avait l'air en bien meilleure santé que la dernière fois qu'il l'avait vu. Il ne boitait plus, se tenait droit et semblait plus fort. Sans compter qu'il n'était plus couvert de sang. Derrière lui sortit le gamin qui avait affronté les drows avec Crevé et les autres. Il n'avait jamais pris la peine d'apprendre son nom. Ensuite apparut un humain, un vieux, ou qui lui semblait vieux parce qu'il portait des cheveux et une barbe blanche, mais allez savoir avec ces humains. Il était de la même taille que Pourrave et il lui ressemblait un peu. Crevé allait se présenter à celui qu'il imaginait être le Baron Dudard (ah, ces humains et leurs noms qui ne voulaient rien dire…), quand il entendit une voix qui le fit se figer immédiatement. De terreur.

— « Bonjour, mon oncle, je suis très content de vous voir, et j'ai plein de choses à vous raconter, vous savez que les Héros de Phandaline sont revenus brièvement au village, et il y a eu une bataille, et puis il y avait des adorateurs de Myrkul et des adorateurs de Talos, et il y a eu des morts, et je n'ai même pas eu le temps d'intervenir, et mes amis Carp et Pip et moi on a tout vu… »

— « Allons, allons, jeune Purul, dans votre enthousiasme, vous ne laissez même pas le temps à votre oncle de parler. » C'est le vieux qui avait parlé.

— « Oui, mon grand, laisse-lui donc le temps de digérer ta présence. Il a l'air d'être surpris. Hein, mon vieux, que tu es surpris ? »

C'est Gourdin, qui venait de sortir de la tente, qui s'adressait à Crevé en le regardant droit dans les yeux. Un des coins de sa bouche tremblotait, comme si Gourdin essayait de l'empêcher de remonter.

— « Non. Non, non, non, non, non, non, non. Non. Je refuse. Non. Non. »

Crevé était en train de faire demi-tour, quand Daran l'interpella.

— « Allons, Crevé, tu ne sais même pas encore pourquoi nous sommes là, et déjà tu refuses ? Tu aurais tort, je pense vraiment que tu devrais écouter ce que le seigneur Krumdhar est venu te dire. »

Crevé se retourna lentement, et fixa Daran longuement avant de parler.

— « Pourquoi il est là, celui-là ? » Il fit un mouvement de tête en direction de Purul. « Et l'autre, là ? » Cette fois, le mouvement de tête était en direction de Gourdin, dont le coin de bouche se releva franchement cette fois.

— « Allons, votre majesté », dit le vieux, « votre neveu et votre ami voulaient vous voir, tout simplement. Mais si votre présence vous dérange, je suis certain qu'ils accepteront de se mettre en retrait lors de nos discussions. »

Crevé tourna la tête vers lui. Puis de nouveau vers Daran. Ce dernier le regardait, sourcils légèrement froncés, avec un air de désapprobation sur le visage. Crevé fut surpris de constater qu'il commençait à savoir lire les expressions humaines.

— « S'ils restent, ils n'ouvrent pas la bouche. » Il regardait toujours Daran fixement.

— « Mais bien entendu, Roi Crevé. Les discussions n'auront lieu qu'entre vous et moi, et je suis certain que vous serez ravi de la proposition que je viens vous présenter. Mais veuillez accepter mes excuses les plus sincères, car je ne me suis pas encore présenté. Je suis le Baron Krumdhar de Pasdhiver, Seigneur de Leilon et des provinces environnantes. Et père de cet imbécile de Gustave, qui vous doit la vie à vous ainsi qu'à vos amis, ce pour quoi je vous dois de sincères remerciements en sus de mes excuses. »

Le visage de Pourrave était devenu rouge. Et c'était bizarre, parce que Crevé ne voyait vraiment pas pourquoi il se mettait en colère.

— « Moi aussi je l'ai sauvé ! » ajouta le gamin.

— « Oui, jeune Conrad, absolument, vous aussi », répondit le vieux.

Ah, voilà, il s'appelait Congras. La première moitié de son nom lui allait bien, l'autre un peu moins. Mais de toute manière Crevé refusait d'apprendre son nom. Il continuerait à l'appeler le gamin.

— « Mais entrez dans ma tente, votre majesté, et laissez-moi vous exposer la raison de ma venue à vos portes. »

Crevé acquiesça, et suivit le Baron Krumdhar. Ce dernier souleva une toile qui recouvrait l'entrée de la tente, entra, et tint la toile relevée jusqu'à ce que Crevé ait passé le seuil. Daran, Gourdin et Purul entrèrent ensuite, ainsi que Pourave et le gamin.

L'intérieur de la tente était richement décoré, surtout en considérant le fait qu'elle n'avait été montée que quelques minutes auparavant. Ces gens étaient efficaces, il faudrait qu'il leur envoie quelques-uns de ses gobelins en formation. Des tapis épais aux motifs abstraits recouvraient intégralement le sol, des tentures aux riches couleurs étaient suspendues sur les côtés, chacune représentant une scène de chasse différente. Une grande table avait été installée au centre de la tente, entourée de chaises sur lesquelles avaient été disposés plusieurs coussins à l'air confortables. Crevé se demandait comment les hommes du vieux avaient bien pu transporter tout ça depuis Pasdhiver. La table était couverte de victuailles et de boissons en tout genre, que Crevé ne connaissait pas toutes. Il vit même quelques bouteilles de Gifle Mortelle. Au-dessus de la table, flottaient plusieurs globes magiques qui répandaient une lumière douce, jaune, suffisamment forte pour compenser le fait que la tente soit fermée, mais pas suffisamment pour éblouir les personnes présentes.

Et en plus, ils ont des magiciens avec eux. Je te confirme que vous ne faites pas le poids.

— « Tais-toi. Nous ne sommes pas seuls. »

— « Je suppose que vous communiquez avec ce fameux anneau dont on m'a parlé ? » demanda le vieux, dont les sourcils s'étaient considérablement relevés.

Crevé regarda Pourrave et le gamin.

— « Oui. Il sait qu'il ne doit pas me déranger quand je ne suis pas seul. Cela m'évite d'avoir à donner des explications quand je ne le souhaite pas. »

— « Sage mesure. Vous êtes un bien curieux gobelin, soit dit sans vouloir vous offenser, Majesté. J'avais pour impression que vos… dirons-nous vos congénères ? Bref, j'avais l'impression qu'ils étaient dans l'ensemble impulsifs et peu réfléchis. »

— « Oui, je sais, ce sont tous des crétins. »

Le vieux éclata de rire, imité par son fils.

— « Vous voyez, père, je vous l'avais dit. Il est intelligent et raisonnable, et je suis persuadé que vous trouverez à vous entendre avec lui. »

— « Oui mon cher fils, effectivement. Il est intelligent, raisonnable et surprenant. Il se pourrait bien qu'au final, il ressorte une ou deux choses positives des petits ennuis dans lesquels tu as sauté. Mais je manque encore une fois à tous mes devoirs, asseyez-vous donc, Majesté. J'avais pris la peine de faire préparer quelques victuailles en vue de notre entretien, mais le messager que je vous ai envoyé m'indique que vous étiez en plein banquet, et je suppose que vous êtes rassasié. Je vais faire enlever tout cela, puis nous pourrons commencer à parler affaires. »

— « Il est possible de garder une bouteille ou deux sur la table ? » demanda Crevé.

Le vieux éclata de rire une nouvelle fois.

— « Oui, bien entendu. J'ai acheté quelques-unes des bouteilles produites localement à Phandaline, car Messire Daran ici présent m'a informé que vous les trouviez forts à votre goût. Je vous propose de les conserver même si nous ne faisions pas affaire, car je dois bien vous avouer qu'à titre personnel je les trouve absolument imbuvables. »

— « Oui, c'est une bonne idée, ça. On fait comme ça, je les garde. »

Le vieux tapa dans ses mains, et immédiatement plusieurs serviteurs apparurent et commencèrent à débarrasser la table. Crevé était très impressionné.

— « Comment faites-vous ça ? C'est un sort pour appeler des esclaves ? Vous pouvez me l'apprendre ? »

— « J'ai bien peur qu'il ne s'agisse pas d'un sort, ni d'esclaves, mais simplement de domestiques fort bien formés, Majesté. »

— « Dommage. Je ne sais pas ce que vous voulez me demander, mais ça aurait bien entamé les négociations. »

Le vieux éclata de rire. Encore.

— « Décidément, cette discussion ne prend pas la tournure à laquelle je m'attendais », dit-il en essuyant une larme au coin d'un de ses yeux.

Crétins d'humains, voilà que celui-là se mettait à pleurer maintenant.

— « En tout cas, si vous voulez mon anneau, je ne vous le donne pas. »

— « Oh non, Majesté, ne vous inquiétez pas, j'ai plus de quinze magiciens à mon service exclusif, si j'ai besoin de quelque chose c'est vers eux que je me tournerai. Et puis, sans le moins du monde vouloir vous offenser, un anneau… comment dire… je suppose que je peux dire qu'il est habité ? »

Il fit une pause, en regardant Crevé, qui acquiesça.

— « Un anneau habité, donc. Ou hanté. Je vous avoue que je ne souhaiterai pas le passer à mon doigt. Je suis certain qu'il est extrêmement puissant, néanmoins j'aurai peur en permanence qu'il cherche à m'imposer sa propre volonté. Il y a tout un corpus d'études sur ce genre de choses, voyez-vous, et cela se termine rarement bien pour le porteur d'un tel anneau, quelle que soit la communauté qui l'entoure. »

Non, mais quel crétin ! Tu entends ça ! N'importe quoi ! Alors il y a eu UN anneau qui a posé problème, un seul, c'était dans un autre monde et il y a très longtemps, et maintenant TOUS les anneaux sont mauvais et veulent vous dominer ! N'importe quoi !

Crevé voyait bien que le vieux continuait à parler, mais il ne comprenait pas un mot, les protestations de son anneau couvrant tout le reste.

En plus le barde qui a raconté l'histoire, comment il s'appelait déjà, Talkion, Trulkien, quelque chose comme ça, il a quand même oublié deux ou trois détails importants, hein, parce que je t'assure que l'anneau n'y était vraiment pour rien dans toute cette affaire, et que la vraie victime c'est bien l'anneau et personne d'autre ! Et à cause de cet imbécile de conteur, ça fait des millénaires que nous autres les anneaux, on doit se coltiner avec ce genre de réflexion raciste, et ça commence quand même à bien faire, et il faudrait…

— « Mais tu vas la fermer maintenant ! » Crevé hurlait en regardant ses mains. « Je t'ai déjà dit que tu ne me parlais que quand on était seuls ! Alors tu te tais ou je te retire de mon doigt pour une semaine ! »

Oh bon, d'accord, je me tais, je vois bien que je dérange. C'est bon tu ne m'entendras plus, tant pis pour toi, mais ne viens pas te plaindre !

— « Et tu peux te vexer si tu veux, pour ce que j'en ai à faire ! C'est moi qui commande, et tu la fermes ! »

Autour de Crevé, il n'y avait plus un bruit. Le vieux avait cessé de parler au milieu d'une phrase, et gardait la bouche ouverte, une expression de stupéfaction sur le visage. Daran, Pourrave et le gamin avaient la même expression, la bouche ouverte en moins. Purul avait lui l'air horrifié, il avait posé ses deux mains sur sa bouche, comme pour essayer de faire taire son oncle à distance. Gourdin lui, semblait au bord de l'éclat de rire. Ou au bord des larmes, Crevé n'était pas sûr, mais il optait tout de même pour le rire. Il regarda le vieux droit dans les yeux.

— « Oui, bon, c'est mon anneau, vous l'avez vexé avec vos remarques et il ne voulait plus se taire. Je n'entendais plus un mot de ce que vous me disiez. Il va vraiment falloir que je lui apprenne à se taire en public, hein, comme je vous disais il y a cinq minutes. Histoire d'éviter ce genre de situation. Parce que sinon, hop, dans sa boite pendant une semaine ! »

Il avait prononcé ces derniers mots en regardant son anneau.

— « Ah… Oui… Très bien… Je comprends… Je vous avoue que vous m'avez inquiété pendant un instant », dit le vieux. « Il est vrai que votre attitude est très déstabilisante… Je ne m'étais pas préparé pour un tel entretien, les gobelins ayant une réputation… dirons-nous violente ? Voire chaotique ? Et en fait vous m'avez l'air d'être tout à fait sensé. Enfin, mis à part vos problèmes d'anneau… C'est très surprenant. »

— « Vous voyez, père. » Pourrave se permettait d'intervenir. « Crevé est quelqu'un avec qui il est possible de discuter. L'accord que vous envisagez sera possible. »

— « Alors justement, quel accord ? » demanda Crevé. « Pourquoi vous êtes là aujourd'hui ? C'est pas que vous dérangez, hein, mais bon, j'ai quand même mes pt'ites affaires de Roi à traiter, tout ça quoi, et si vous voulez quelque chose ce serait mieux de me le demander plutôt que de tourner autour du pot pendant des heures. Sans oublier de dire s'il vous plaît. »

Le vieux sourit.

— « Oui, Majesté, vous avez raison. Je suis tellement habitué aux courtisans que je côtoie à Pasdhiver que j'en oublie parfois que le monde extérieur, si je puis dire, préfère les manières directes. Je suis ici pour votre mine, ou plus exactement pour votre minerai. Je souhaite en être le distributeur exclusif. J'ai déjà conclu un accord dans ce sens avec messire Gundren, ici présent, relativement à sa mine, et je souhaite conclure le même avec vous. Et oui, je rajoute s'il vous plaît. Le même ou un accord similaire, car je pressens que vous aurez peut-être des exigences différentes. Alors, qu'en dites-vous ? »

Crevé ne dit rien. Le silence sembla s'éterniser une minute, puis deux, jusqu'à en être gênant. Crevé ne prononçait toujours pas un mot. Il se contentait de regarder le vieux, pas fixement dans les yeux, mais en le détaillant. Il regardait ses cheveux bien peignés et sa barbe taillée avec soin, ses vêtements luxueux, sans être ostentatoires, mais confortables. Il regardait les armes qu'il portait au côté, une dague du côté droit et une épée longue du côté gauche, qui n'avaient pas l'air d'être de simples armes d'apparat, mais d'avoir déjà servi. Pas comme celles que Pourave avait prises avec lui pour sa ballade dans la nature il y a quelques semaines, ni comme celles qu'il avait aujourd'hui. Il regardait ses bottes, épaisses, solides, usées, mais encore en bon état.

En face de Crevé, le gamin regardait Pourave, et Pourave regardait Crevé en se dandinant d'un pied sur l'autre, apparemment de plus en plus mal à l'aise.

— « Euh… Votre Majesté… Mon père vous a posé une question, et… »

— « Tais-toi, Gustave. Laisse notre ami tranquille. Il réfléchit. Ce qui est fort agréable, j'ai plutôt l'habitude des personnes qui, elles, parlent sans réfléchir. »

Une nouvelle fois, Gustave devint tout rouge, mais là au moins Crevé comprenait qu'il se mette en colère. Son père venait quand même de le traiter de crétin. Bon, d'accord, c'était justifié, mais c'est pas non plus une raison de le dire devant tout le monde. Quoi que parfois cela fasse du bien… Il allait peut-être finir par bien l'aimer, ce vieux… Il fit encore durer un peu son silence, juste pour le plaisir de mettre Pourave mal à l'aise. Puis il parla.

— « Quand vous dites vouloir être distributeur… Précisez un peu, comme si vous parliez à quelqu'un qui n'a pas la moindre idée de ce que c'est, un distributeur. »

— « C'est assez simple. Vous avez le minerai, mais vous n'avez pas les clients. De mon côté, je connais bien les clients, mais je n'ai pas de minerai. Vous me confiez votre minerai, à moi et à moi uniquement. Je me charge de le vendre à un très, très bon prix, et vous pouvez me faire confiance sur ce point. Je pense que messires Gundren et Daran pourront vous confirmer ma réputation. Ensuite, une fois la vente conclue, je vous fais parvenir l'argent, diminué d'une commission que je prélève en paiement de mes services. »

— « Combien ? »

— « Vint-cinq pour cent. »

— « Cinq. »

— « Oh, Majesté, vous m'insultez. » Le vieux eut un grand sourire, mais sans montrer ses dents. « Vingt pour cent. »

— « J’ai toute une tribu de gobelins à nourrir et à pacifier. J’aurai du mal à faire les deux si je vous laisse partir avec vingt pour cent de ce qui nous appartient. Et je ne souhaite pas avoir une révolte à gérer. Dix pour cent. »

— « J’entends bien et croyez que je compatis à vos difficultés. Néanmoins, j’ai moi-même des frais, il va falloir que j’engage des gardes pour surveiller les convois, que je loue des entrepôts et que je négocie avec des requins. Dix-huit pour cent. »

Cette fois, Crevé remarqua que le sourire du vieux semblait atteindre ses yeux. C’était bizarre ça, des yeux ça ne peut pas sourire normalement.

— « Pour les gardes, c’est pas compliqué, vous pouvez prendre mes gobelins. Je ne pense pas qu’il reste dans la région quelqu’un qui soit en mesure de s’en prendre à un convoi protégé par une vingtaine de gobelins montés sur des worgs. Vous pouvez me faire confiance sur ce point, et je suis certain que Daran et le nain vous le confirmeront. Et je n’ai jamais eu à louer d’entrepôts, mais je doute qu’un grand bâtiment vide vaille aussi cher. Douze pour cent. »

Cette fois, le sourire du vieux laissait apparaître ses dents. Et clairement, ses yeux souriaient aussi.

— « Certes, et je vous remercie de votre proposition d’escorte, néanmoins jamais des gobelins en armes ne seront autorisés à pénétrer dans Pasdhiver. Il me faudra donc bien engager des gardes, même si ce n’est que pour la partie finale du voyage. Et le marché de l’immobilier en ville ne va pas en s’arrangeant, les loyers sont devenus exorbitants. Quinze pour cent. Et ce sera ma dernière offre, Majesté. »

— « Parce que vous voulez me faire croire qu’un grand seigneur comme vous, avec tout plein de magiciens et de soldats et de cavaliers et de domestiques à son service n’a pas accès au moindre petit entrepôt ? Non, ma dernière offre à moi reste à douze pour cent. »

— « Quatorze. »

Crevé resta silencieux pendant trente secondes. Sa tête était penchée vers le bas, ses yeux mi-clos. Quand il releva la tête, sa décision était prise.

— « Treize. Et pas plus. »

Et, encore une fois, le vieux éclata de rire.

— « Je suis très heureux de constater que nous avons trouvé un accord, Majesté. Je suis positivement ravi, cela va me permettre de consolider ma position financière à Pasdhiver. »

— « Quoi, c’est tout ? Halia à Puedulinge négocie bien plus durement que vous. Et on n’a même pas encore commencé à parler des tapis, là par terre, que vous allez me donner. Ni des bouteilles que vous allez nous livrer avec chaque caravane qui viendra chez nous chercher du minerai. »

Cette fois le vieux n’éclata pas de rire, mais il avait quand même un franc sourire aux lèvres.

— « Je vous propose de régler les détails ultérieurement et de sceller ce contrat avec un verre. » Il tapa dans ses mains, ce que Crevé trouvait de plus en plus impressionnant. « Amenez les liqueurs fines et des verres s’il vous plaît. Ah, Majesté, si cela était possible, je souhaiterais tout de même

visiter vos installations tout à l'heure. Messire Gundren m'assure que vos filons sont particulièrement riches, mais je souhaite constater cela par moi-même avant de finaliser notre accord par écrit. »

Trois domestiques pénétrèrent dans la tente, sans que Crevé ne puisse vraiment dire d'où ils étaient sortis. Deux d'entre eux étaient chargés d'un plateau chacun, sur lesquels se trouvait un grand nombre de bouteilles. Le plateau du dernier portait de magnifiques verres, sur lesquels était finement gravée la représentation d'une licorne. Alors qu'ils déposaient leurs chargements respectifs sur la table au centre de la tente, Crevé vit que tout le monde se dirigeait vers les boissons, sauf Gourdin. Ou Groudren, Trouden. Il n'y arriverait jamais. En tout cas, le nain était toujours assis et donnait l'impression de faire le contraire d'un sourire. Crevé s'approcha de lui.

— « Eh bé alors ? Pourquoi tu fais la tête ? J'ai pas dit de bêtise pourtant ? »

Gourdin donnait de plus en plus l'impression de vouloir se pendre. Il leva les yeux vers Crevé.

— « J'en reviens pas. »

— « Bah t'en reviens pas de quoi ? »

— « Treize pour cent. Tu as obtenu treize pour cent. »

— « Bah oui, et alors ? Qu'est-ce que… Ooooh… D'accord… Combien t'as eu toi ? »

Le nain murmura quelque chose si bas que Crevé n'en comprit pas un traître mot.

— « Hein ? Qu'est-ce que tu dis ? »

— « Dix-huit pour cent ! J'ai obtenu dix-huit pour cent ! Voilà, t'es content ! Tu as eu un meilleur taux que moi, ça te va ? »

Crevé sentait ses coins de lèvres remonter haut sur son visage. Très haut. À croire que c'était contagieux de fréquenter des humains et des nains.

— « Alors oui, là ça me va. Je suis très content. »

Il fit demi-tour et se dirigea d'un pas léger vers les boissons, presque en sautillant. En arrivant, il se retourna vers le nain.

— « Allez, fais pas la tête, vient boire un coup avec moi. C'est le vieux là-bas qui offre. On va boire à ma nouvelle richesse et à la pauvreté qui te guette. »

*****
**

La visite de la mine avait commencé depuis une bonne heure. Crevé était accompagné du vieux, de Pourave qui n'avait pas voulu laisser son père, du gamin qui n'avait pas voulu laisser Pourave, de Daran qui n'avait pas voulu laisser Crevé, et au grand regret du Roi des Gobelins, de Purul et de Gourdin, qui eux avaient sans doute juste envie de rendre la journée de Crevé la plus misérable possible. Crevé avait également convié Canard, parce qu'il s'était bien rendu compte dès la

première question du vieux qu'il était absolument incapable de répondre. Les mines, il n'y connaissait rien, et il ne comptait pas apprendre quoi que ce soit à leur sujet. Il n'était ni nain ni ver de terre (y avait-il une réelle différence entre les deux ?), il était Roi. Il ne fallait pas confondre.

Le vieux s'était montré très intéressé par l'organisation du travail des mineurs, qu'ils soient gobelins ou nains, posant occasionnellement une question. Mais il voulait également connaître les différences de traitement des différents minéraux, demandant pourquoi l'argent était traité par fusion et l'or par broyage et arrosage. Il demandait comment on écartait les impuretés, comment on remontait le minerai brut vers la surface. Il voulait savoir si les cristaux luminescents présents un peu partout avaient de la valeur, ce à quoi Crevé répondit que non, car il connaissait la réponse à cette question. Ce qui était normal, vu que ce n'était pas une question sur la mine, mais sur le pognon qu'elle rapportait.

Le vieux s'inquiéta tout particulièrement du mauvais état général de l'équipement, et Crevé demanda à Canard de tout lui expliquer. Canard s'était exécuté, oui, bien entendu, on allait acheter du nouveau matériel avec les premiers bénéfices, il en avait justement discuté avec Crevé quelque temps auparavant, mais pour l'instant on faisait avec ce qu'on avait. Le vieux avait été rassuré par sa discussion avec Canard. Ils étaient à l'avant-dernier niveau de la mine depuis quelques minutes, et Crevé voulait égorger Purul et le gamin. Ils n'arrêtaient pas de parler, et si ce n'était au début que simplement insupportable, cela devenait maintenant une épreuve dont Crevé doutait de sortir sain d'esprit.

— « …alors, du coup, nous on savait pas que Velleen elle vénérait Talos, ni que Argus lui il vénérait Myrkul. »

Purul racontait les évènements comme si sa vie en dépendait, à grand renfort de moulinets de ses bras chétifs, et Crevé aurait bien aimé les lui fourrer dans la gorge, histoire de le faire taire. Ou alors sa dague. Ça aurait été bien aussi. Un peu salissant, mais il aurait eu la paix, parce que depuis une demi-heure que Purul et le gamin se racontaient les dernières nouvelles, ce n'était plus des envies de meurtres que ressentait Crevé, non, mais des envies de génocide.

— « Bon, pour Argus faut bien dire que tout le monde au village le trouvait louche, hein. Un prospecteur qui prospecte que la nuit, et tout seul, et qui ne trouve jamais rien, c'était étrange quand même. Mais de là à se douter qu'il vénérait le Dieu des Morts ! T'imagines pas le bazar quand la bataille a éclaté, les Héros de Phandaline ils y comprenaient plus rien non plus ! Tout le monde tapait sur tout le monde, Velleen et ses kobolds, Argus et ses goules, les Héros, c'était la folie ! J'ai voulu aller prendre mon arc et les aider, mais j'ai pas eu le temps, et puis sœur Garaèle était toute paniquée, elle voulait pas me laisser sortir ni rien ! Comme si j'étais pas capable de me débrouiller tout seul, n'importe quoi ! Elle me traite comme un enfant, mais moi je suis un guerrier ! J'ai déjà combattu des monstres, j'ai l'habitude, je gère ! »

— « Ouah, j'aurais trop aimé être là ! »

Le gamin répondait régulièrement à Purul, en général sur le même ton. Crevé voulait l'attraper afin de se servir de sa tête pour taper sur les murs de manière répétée, jusqu'à ce que le mur cède. Ce crétin ne la fermerait donc jamais !

— « Maintenant que le Seigneur Krumdhar m'a autorisé à débuter mon apprentissage de chevalier pour me remercier d'avoir sauvé le Seigneur Gustave, j'aurais pu t'aider ! À nous deux, on aurait largement pu tout gérer. »

— « T’as trop de la chance de pouvoir prendre des cours de chevalier, j’aimerais trop être à ta place ! »

— « Mais ça va pas, non ? Toi tu fréquentes les héros de Phandaline, c’est trop classe ! Et en plus, tu as des aventures avec ton oncle et tous les autres, et tu as déjà participé à des vraies batailles ! Si je pouvais échanger ma place avec toi, comment j’hésiterais pas ! »

Et ça n’en finissait pas. Encore et encore et encore et encore, ces deux crétins bavassaient, et Crevé voulait tellement les égorger. Ou les piétiner. Peut-être même les brûler vifs. Ou les noyer. Est-ce qu’on peut noyer quelqu’un et le brûler vif en même temps ? Avec beaucoup d’huile, peut-être ? À côté, les questions que le vieux posait à Canard c’était des vacances. Enfin, ils arrivèrent à proximité de l’ascenseur qui les mènerait au dernier niveau.

— « Je vais vous demander de faire attention dans l’ascenseur », dit Canard au vieux. « Là aussi, le matériel n’est pas tout récent et n’est pas en bon état. Et il n’est pas bien grand, aussi je vais faire descendre tout le monde en deux groupes. D’abord vous, Seigneur Krumdhar, ainsi que sa majesté ici présente, avec son neveu, et Daran. Ensuite, je remonte l’ascenseur et je descendrai avec les autres. »

— « Vous allez voir », affirma Crevé au vieux, « le dernier niveau est le plus riche de toute la mine. Je suis certain que vous comprendrez que je reprenne les négociations quand vous constaterez à quel point vous allez vous enrichir. »

Crevé avait prononcé la dernière phrase en se tournant négligemment vers Gourdin. Négligemment, mais en regardant le nain droit dans les yeux.

— « Quoi ! Pas question que je laisse ce gobelin, Roi ou pas, descendre seul avec le Baron ! Je suis propriétaire d’une mine, et à ce titre je suis un dignitaire étranger et on me doit le respect ! Et je ne le laisserai pas renégocier le taux qu’il a obtenu, c’est déjà bien suffisant pour lui ! »

Le moins que l’on puisse dire est que le ton employé par le nain était péremptoire. Voire brutal. Il commençait en tout cas à s’agiter, et à faire de grands moulinets de ses bras. Crevé était content, d’abord de l’avoir énervé, mais aussi de reconnaître l’expression de surprise sur le visage de Canard. Sans vouloir se vanter, d’ici peu, il serait très doué en reconnaissance des expressions humaines.

— « Mais… Mais… Si vous voulez, vous pouvez descendre dans le premier groupe… J’essayais juste de faire deux groupes égaux, c’est tout… »

— « Oui, c’est ça, bien sûr. » Gourdin était tout rouge maintenant. Rouge donc en colère. Très bien. « On va faire comme ça, je descends avec eux et ce n’est pas ouvert à la discussion ! »

Le vieux avait l’air enjoué de quelqu’un qui a compris ce qui se passe et qui s’amuse bien. Les autres étaient tout autant surpris que Canard, mais se contentèrent de regarder le nain. Seul Daran se permit un mot :

— « Descends avec nous si tu veux, mais tu es vraiment à la limite de la paranoïa. »

— « Oui, c’est ça, je suis parano, mais en tout cas je ne laisserais pas ce gobelin descendre avec le Baron sans moi, et je vous ai dit que ce n’est pas négociable ! »

Daran haussa les épaules et se dirigea vers l'ascenseur, suivi de Crevé qui affichait un grand sourire, du Baron, de Purul et de Gundren. Pourave et le gamin restèrent à côté de Canard. Le gamin avait presque l'air excité.

— « Maître Lanar, pensez-vous que je pourrai actionner l'ascenseur ? »

— « Mais oui, si tu veux. Il n'y a rien de bien compliqué, juste un volant à tourner pour fermer la porte et une manette à actionner pour initier la descente. » Il se tourna vers le groupe qui était maintenant serré à l'intérieur de l'ascenseur. « Quand vous serez en bas, faites la même manœuvre pour faire remonter l'ascenseur. »

Daran acquiesça. Crevé jeta un regard en coin à Gourdin pendant que la porte se fermait. Le voir dans cet état compensait presque la présence de Purul avec eux. Presque.

L'ascenseur s'ébranla et commença sa descente dans un grincement de métal malmené. La luminosité diminua, le seul éclairage restant étant constitué par une petite lampe à huile accrochée au plafond de la cabine, qui avait du mal à éclairer les parois de la mine au-delà de l'ascenseur.

TI DI DOO DAA DI DA DOO DA, TI DI DOO DAA DI DA DOO DA

- « Oh, mais tu vas pas recommencer ! Tais-toi » Crevé avait levé les yeux au ciel. Enfin, au plafond.

Oh, hè, c'est quand même pas de ma faute si vous n'avez pas encore inventé la musique d'ascenseur ! Moi, à chaque fois que j'en prends un, je chante The Girl From Ipanema. C'est comme ça, et tu n'y peux rien, parce que je ne compte pas m'arrêter.

— « La quoi… Non. Tu sais quoi ? Je ne veux même pas savoir de quoi tu parles. Tu te tais et c'est tout. »

Oh là, là… Si on ne peut même plus chantonner maintenant…

— « C'est encore votre anneau qui vous joue des tours, j'imagine ? » demanda le vieux. Crevé se contenta de hausser les épaules, et l'ascenseur eut un léger soubresaut avant de s'arrêter complètement. Les portes s'ouvrirent sur le dernier niveau de la mine.

— « Allez, tout le monde descend. »

Daran sortit le premier en invitant les autres à le rejoindre. La caverne qui s'ouvrait devant eux était grande, plus de vingt mètres de profondeur et sans doute un peu plus en largeur. Le plafond était à plus de quinze mètres, et était soutenu par plusieurs piliers de bois qui avaient été changés récemment. Une des premières réparations exigées par Canard, se souvint Crevé. Il y avait aux murs toute une constellation de cristaux luminescents, qui fournissaient suffisamment de lumière pour y voir comme en plein midi, mais n'émettaient pour autant aucune chaleur. L'atmosphère était froide et humide, et chargée d'une légère odeur de moisi et de pourriture. Crevé vit le vieux froncer les sourcils.

— « Y’avait des morts-vivants dans un peu tous les niveaux de la mine », lui dit Crevé. « Mais ici, c’était pire. Leur chef y est resté prisonnier pendant au moins cent ans, et on n’arrive pas à se débarrasser de l’odeur. C’est pas comme si on pouvait ouvrir la fenêtre… »

— « Oui, l’odeur est… Particulière… » lui répondit le vieux. « Pas très forte, mais désagréable. Enfin, nous ferons avec. Devons-nous fermer la porte de l’ascenseur maintenant afin de l’envoyer à nos amis restés à l’étage supérieur ? »

Avant que quiconque n’ait le temps de lui répondre, un grésillement se fit entendre en provenance du fond de la caverne, directement à l’opposé de l’ascenseur. Deux formes lumineuses, ovales, d’au moins deux mètres chacune, apparurent sur la paroi. L’une scintillait d’une couleur bleutée et l’autre avait des reflets orangés.

— « Mais… Qu’est-ce donc que cela ? » interrogea le vieux sans s’adresser à personne en particulier.

— « Ben… Je sais pas moi ! » Crevé, comme tous les autres, affichait une expression de surprise sur son visage.

Daran dégaina son épée.

— « Ce sont des sorts de téléportation. Je ne sais pas qui va en sortir, mais soyez prêts à combattre. Juste au cas où. Je doute qu’on se donne autant de mal juste pour venir nous dire bonjour. »

Crevé, Purul et le vieux le regardèrent sans esquisser le moindre geste. Gundren, lui, saisit sa hache et prit une posture défensive, se plaçant devant les autres.

Deux géants émergèrent des formes lumineuses comme l’on passerait une porte. De forme globalement humaine si ce n’est leur taille de trois mètres, ils n’étaient habillés que d’un pagne de cuir sale et de sandales du même matériau. Il se dégageait de leurs bras trop longs une impression simiesque de puissance, de force brute, qui était paradoxalement renforcée par la taille de leur estomac, qui n’aurait pas dépareillé lors de la finale d’un concours de buveurs de bière. On pouvait lire sur leurs visages à la fois la bêtise et la cruauté. Non seulement leur laideur était frappante, mais ils dégageaient une odeur de mort, ancienne, qui n’était pas sans rappeler celle qui régnait déjà dans la caverne. Derrière eux, les deux portails clignotèrent avant de disparaître.

— « On veut seulement le gobelin responsable de la mort de tonton. » C’est le premier à être apparu qui avait parlé, sa voix caverneuse, rocailleuse et bien trop forte résonnant dans la caverne alors qu’il agitait sa massue en direction de Crevé. « Les autres vivront s’ils partent immédiatement. »

— « Quoi ? Mais… Mais j’ai jamais tué de géant moi ! »

— « Ouais, tu ne l’as pas tué, mais tu as engagé ses assassins pour pouvoir lui voler son repaire. Ce n’est pas la peine de mentir, nous savons tout, on nous a tout expliqué. Et on ira bouffer les héros de Phandaline aussi, faut pas t’inquiéter. Mais tu as la priorité pour notre… employeur. Toi et ta jolie bague. » Il porta son regard sur le reste du groupe. « Dernière chance. Partez immédiatement ou vous mourrez. »

— « Dis, Grom, pourquoi tu leur donnes le choix ? On peut pas juste les bouffer, j’ai faim moi… »


JUSTIN 13

Le second géant avait l'air encore plus stupide que son compagnon, ce qui n'était pas un mince exploit. Il regardait le groupe réuni devant lui avec ce que l'on aurait pu qualifier de concupiscence culinaire.

— « Tu pourras me laisser le nain ? Je te laisse les humains, mais moi je bouffe le nain, d'accord ? Je vais le faire frire dans sa cotte de mailles pour bien garder le goût, et après j'en fais une quiche. »

— « Si vous voulez », tenta Crevé, « vous le bouffez et nous on s'en va. D'accord Gourdin ? »

Le nain ne prit même pas la peine de répondre.

Le vieux sortait son épée longue de son fourreau en prenant une posture de combat. « Je ne sais pas qui vous êtes, mais je peux vous assurer que je n'ai pas pour habitude de céder face aux menaces. » « Quant au Roi Crevé ici présent, j'ai conclu un accord avec lui, accord que je compte bien honorer. Et je peux par ailleurs vous assurer que j'ai déjà livré quelques combats au court de ma vie. Je ne constituerais certainement pas une cible facile. »

Bon, se dit Crevé, il est moins inutile que son fils celui-là.

« je suppose que votre tonton était le géant des collines vampirique retenu prisonnier ici ? » demanda Daran. « Comment s'appelait-il déjà ? »

— « Morg. Il s'appelait Morg », répondit Crevé. « Et je savais bien que ce n'était pas normal qu'il soit le seul géant ici. Les légendes parlaient bien de trois géants des collines. Dites-moi, messieurs, à tout hasard, je suppose que vous ne seriez pas ouvert à la négociation ? Je suis disposé à vous payer une juste compensation pour la mort de votre oncle. »

— « On va dévorer tes entrailles et celles de tes copains. Et on vous tuera seulement après. » Les deux géants avancèrent vers Crevé.

— « Ça valait la peine d'essayer… » Crevé dégaina son épée.

Les géants n'avaient fait que trois pas, mais avaient couvert la moitié de la distance les séparant du Roi, quand une flèche siffla et se planta dans le torse de Grom.

— « Jamais je ne vous laisserai faire du mal à mon oncle ! » hurla Purul.

Le géant s'arrêta, imité par son frère. Il émit un léger rire, arracha la flèche de sa poitrine, la jeta au loin, puis se rua vers Crevé.

Gourdin s'interposa, tentant une frappe de côté avec sa hache. Elle s'enfonça dans la cuisse du géant, qui se tourna vers lui en hurlant et le frappa d'un puissant revers de son bras. Le nain encaissa la frappe, mais recula de plusieurs pas en chancelant. Le deuxième géant tenta d'en profiter pour atteindre Crevé, mais fut intercepté conjointement par Daran et le vieux. Chacun d'eux taillada le monstre, Daran sur la droite de son bassin et le vieux sur la jambe gauche. D'un revers de sa massue, qui ressemblait en fait plus à un tronc d'arbre qu'à une massue, il balaya les deux humains, les envoyant valdinguer à plusieurs mètres. Il se rua sur Crevé, faisant fi des flèches que Purul lui plantait dans le torse avec application. Il leva son pied, un sourire sadique sur le visage, et l'abattit violemment sur le Roi.

— « Ce soir en dessert on aura de la purée de gobelin », dit-il en tournant la tête vers son frère. Puis il se tourna en direction de Purul. « Allez, à ton tour, viens te faire écrabouiller. »

Le choc et la peur se disputaient sur le visage de Purul, mais il refusa d'y céder. Il l'avait déjà fait une fois, et il ne recommencerait pas à se figer lors d'un combat. Plus jamais. Il recula pas à pas tout en mitraillant son agresseur qui commençait à ressembler à une pelote d'épingles. Il était sur le point de prendre une nouvelle flèche dans son carquois magique, qui ne pouvait jamais être à court de flèches, quand Crevé se releva en maugréant.

— « Mais ça va pas non de faire ça, non ? Ça fait mal ! »

Le géant stoppa son avancée et se tourna vers Crevé. Il avait sur le visage une expression d'incompréhension qui aurait pu être comique en d'autres circonstances.

— « Ben t'es pas mort toi ? » Il releva le pied qu'il avait utilisé plus tôt sur Crevé. « Mais y'a des pt'its bouts de toi partout sous mon pied, regarde ! »

— « Bon, mon grand, je vais te le dire une seule fois. Je ne suis pas mort et si tu te rends tout de suite je te promets que tu auras la vie sauve. »

— « Eh, Grom, t'as vu, y'a la purée qui me parle ! » Il fit un pas en direction de Crevé et leva sa massue.

— « Eh, mais non », cria Crevé, « Je t'ai dit que ça fais mal, il faut pas… »

Le géant écrasa Crevé. Deux fois, pour être sur. Il regarda les restes, s'assurant du bout de sa massue qu'ils ne bougeaient plus, et tapa encore deux fois. Puis il se retourna vers l'autre gobelin, celui qui lui chatouillait le dos avec ses flèches.

Au moment où il lui fit face, Purul leva son arc, visant le visage du géant. Il décocha sa flèche, la plantant dans l'œil gauche du géant qui hurla de douleur en portant les mains à sa blessure. Il recula en titubant, glissa sur le sang de Crevé avant de s'affaler sur le Roi qui commençait à se relever.

— « Oh non, pas encore… » Crevé n'eut pas le temps de dire autre chose avant qu'un l'arrière train géant ne lui tombe dessus, le tuant pour la troisième fois en moins de cinq minutes.

Un peu plus loin, Gundren avait été rejoint par Daran et le Baron Krumdhar. Daran profita d'une attaque conjointe de ses deux alliés, et se recula un instant pour jeter un coup d'œil rapide à Purul. Il fut soulagé de constater qu'il avait sérieusement blessé son adversaire. Par contre, il ne voyait pas Crevé. Enfin, avec son anneau, il ne courait pas de réel danger.

— « Purul, continue comme ça ! Harcèle-le de loin, on te donne un coup de main dès qu'on en a terminé ici ! »

Daran vit Purul acquiescer, et se concentra de nouveau sur son combat. Il se positionna entre le Baron et Gundren, leur laissant le soin d'attaquer Grom sur les flancs pendant qu'il faisait tout ce qu'il pouvait pour retenir son attention. Grom tenta de le balayer d'un coup de massue que Daran n'évita que de justesse, plongeant sous les jambes du géant. Sur sa droite, Gundren donna un coup de hache tout en force dans un mollet du monstre, tandis que sur sa gauche Krumdhar tentait de lui lacérer le genou.

— « Continuez comme ça, il faut réussir à le mettre à terre ! Il sera beaucoup moins dangereux une fois au sol ! »

Gundren regarda le Baron. « Les tendons ! Tailladez-lui les tendons derrière la cheville, et il ne pourra plus tenir debout ! »

— « Je vais vous bouffer vivants ! Petits bouts par petits bouts ! Je vais vous faire hurler ! »

Grom avait l'air furieux. Il frappait de tous les côtés avec sa massue. Le combat venait à peine de débuter, mais il se rendait bien compte qu'il était en train de lui échapper. Pourtant, la drow lui avait promis qu'il n'y aurait aucune difficulté, que le gobelin serait une cible facile. Lui et son frère Cram pourraient tuer qui ils voulaient, faire autant de dégâts que possible, il fallait juste lui ramener l'anneau que portait le gobelin, c'est tout. Il n'avait jamais été question d'affronter des héros, juste d'écrabouiller des gobelins. Il essaya de reculer, mais les humains et le nain continuaient de lui faire mal. Il tapait, mais sa massue ne touchait rien, ces sales bestioles étaient trop rapides. Il essayait de les écraser, mais elles sautaient et roulaient et lui échappaient. Ce n'était vraiment pas juste, il voulait juste récupérer le repaire de son tonton. Lui, il ne savait pas qu'il avait un tonton. En fait, il ne savait même pas ce que c'était qu'un tonton, c'est la drow qui le lui avait expliqué. Et elle avait aussi ajouté que ce serait une belle opportunité de récupérer son héritage et l'anneau d'un seul coup. Un héritage non plus il ne savait pas ce que c'était, mais comme avait dit la drow, c'était à lui. C'était le repaire de son tonton qui était mort, et maintenant c'était son repaire à lui. Et ces saloperies de héros allaient l'empêcher de l'avoir. Et ils commençaient à lui faire vraiment mal maintenant, il saignait de partout sur les jambes.

Il fit demi-tour, décidé à s'enfuir, mais fut stupéfait de constater que les sorts de téléportation de la drow n'étaient plus en place. Pourtant, elle avait promis, les sorts devaient rester là où elle les avait ouverts, juste à côté du gobelin qu'elle surveillait, déjà pour que Grom et son frère puissent lui donner l'anneau, mais aussi pour leur laisser une sortie si les choses tournaient mal. Soudainement, sa jambe droite refusa de le porter, puis quelques secondes plus tard sa jambe gauche en fit autant. Il ne ressentait qu'une légère douleur au-dessus des talons, mais ne comprenait pas ce qui en était la cause. Il s'écroula au sol en gémissant, réalisant que tout était fini. Il se retourna juste à temps pour voir un humain lui sauter sur le torse et lui enfoncer une épée dans la gorge. Il le balaya de son bras, mais déjà il sentait sa vie le quitter par saccades à travers sa blessure. Il tenta de battre encore un peu des bras, pour au moins attraper une de ces sales bestioles, mais sans le moindre succès. Il les vit s'écarter de lui, puis l'obscurité le gagna et il cessa de bouger.

À quelques mètres de là, Cram s'était redressé sur les genoux, et tentait de se mettre debout. Lui aussi voulait fuir. Il ne comprenait pas comment le combat avait pu tourner aussi mal aussi vite.

Crevé se releva. Il était couvert de sang des pieds à la tête, et il avait mal partout, comme si on lui avait brisé tous les os, avant de les rafistoler et de les briser à nouveau, juste histoire de rigoler. Ce qui était d'ailleurs exactement ce qui venait de se produire.

— « Maintenant ça suffit », dit-il pour lui-même, avant de ramasser son épée et de sauter sur un des mollets du géant. De là, il s'accrocha au gigantesque pagne du géant, puis à l'une des très nombreuses flèches qui dépassaient de son dos. Il commença à grimper, surpris de la facilité avec laquelle il progressait de flèche en flèche. Arrivé à la tête, il se servit des cheveux du monstre pour accéder au sommet de son crâne. Il se redressa, leva son épée le plus haut possible, la tenant à deux mains, et l'enfonça brutalement dans le crâne du géant, qui cessa aussitôt de bouger. Ses énormes bras retombèrent, et il bascula vers l'avant.

— « Oh non non non non, pas encore une fois… »

Crevé tomba avec le géant, et emporté par la vitesse, se fracassa le crâne sur le sol. Il eut le temps de sentir une douleur fulgurante avant de mourir, une nouvelle fois.

Daran, Gundren et le Baron Krumdhar se précipitèrent vers Purul et Crevé. Ils étaient hors d'haleine.

— « Purul, ça va ? Tu n'es pas blessé ? » demanda Daran.

— « Non, je n'ai rien, il n'a jamais pu m'atteindre. Mais mon oncle… Je crois qu'il est mort… »

Le baron Krumdhar s'approcha du cadavre de Crevé et tenta de prendre son pouls, sans y croire, car son crâne était ouvert.

— « Je suis désolé, mon garçon, mais il ne respire plus. Je suis navré. Sa mort a été celle d'un grand guerrier, il a vaillamment combattu. »

— « Non, vous ne comprenez pas… Il est mort quatre fois aujourd'hui… Il va être d'une humeur massacrante… »

Derrière eux, un son se fit entendre, et la porte de l'ascenseur s'ouvrit, laissant passer Lanar, Gustave et Conrad. Tous eurent une mine atterrée en découvrant le spectacle devant eux. Lanar parla en premier.

— « Je me suis un peu inquiété en ne voyant pas revenir l'ascenseur, alors j'ai déclenché son retour depuis l'étage supérieur. Si j'avais su… Nous serions venus plus tôt… Oh… Est-ce que le Roi est mort ? »

— « Non, je ne suis pas mort. » Crevé se relevait difficilement. « Mais j'ai mal partout. » Son crâne s'était refermé.

Le vieux s'immobilisa, la bouche grande ouverte.

— « Ah oui, on a beau être prévenu, ça surprend quand même un peu… »

— « Mon oncle, je suis désolé de n'avoir pas pu tuer ce géant plus vite, je vous présente toutes mes excuses. »

— « Non, ne t'excuse pas », lui dit Daran. « Tu as affronté seul un géant des collines, tu l'as grièvement blessé, et tu l'as suffisamment occupé pour que ton oncle puisse porter le coup final. Il n'y a rien dont tu doives t'excuser. »

— « De toute façon, c'est la faute de mon anneau tout ça. »

Quoi ! Comment ça, c'est de ma faute ? ! Elle est pas mal celle-là ! Je te ressuscite quatre fois et c'est de ma faute ! T'avais qu'à tuer les géants plus vite ! Tu verras la prochaine fois si je te ressuscite ou pas !

— « Non, mais c'est pas ça, c'est juste que tout ce bazar, là, c'est parce qu'ils voulaient te récupérer. »

Ah, ouais, d'accord… Bon, excuse-moi alors, c'est que j'ai pris ça pour moi…

— « Oui, Majesté, c'est ce que j'ai entendu aussi » dit le vieux. « Ces deux géants ont été missionnés pour s'en prendre à vous et pour récupérer votre anneau. Je ne sais pas qui les a envoyés, mais la personne est puissante. À l'avenir, peut-être devriez-vous vous montrer extrêmement prudent. »

— « Oui, bon on verra… Lanar, maintenant tout est terminé, y'a plus de problème. Tu veux bien aller chercher des gardes ? On a deux géants à préparer pour le repas de ce soir. »

*****
**

C'est l'intégralité du clan de gobelins qui était descendu dans la mine dès que la rumeur de la tentative d'assassinat sur leur Roi avait commencé à se répandre. Mordeur refusait de laisser Crevé s'éloigner de lui de plus de trois pas, et ne laissait approcher personne. Les gobelins regardaient leur Roi avec un grand respect, car si les tentatives d'assassinat sur personnes dépositaires de l'autorité étaient fréquentes chez les gobelins (il fallait bien trouver une méthode pour changer de chef), en revanche la survie de la cible était plutôt rare. De plus, voir l'épée de Crevé profondément enfoncée dans le crâne de l'un des géants commençait déjà à nourrir les suppositions les plus folles. Certains n'hésitaient pas à affirmer que le Roi avait tué seul les deux géants alors que les humains et les nains présents avec lui avaient été tétanisés par la terreur. Que les cadavres laissent apparaître un grand nombre de flèches ou des traces de hache ne dérangeait absolument pas ceux qui racontaient les histoires, bien au contraire. Ils étaient maintenant certains que tout cela avait été mis en scène après la bataille par des lâches qui ne souhaitaient pas que leur couardise soit découverte.

En tout état de cause, le clan se réjouissait. Les réserves de viande de dragon commençaient à faiblir, mais non seulement on avait encore plein de wyverne, en plus ce soir on aurait du géant. Le Roi était un grand guerrier, certes, mais il était aussi un chasseur avisé. De mémoire de gobelin, cela faisait bien longtemps que l'on n'avait pas été aussi bien nourri !

Les cuisiniers avaient commencé à débiter les deux géants, et à stocker la viande dans les chariots habituellement consacrés au transport du minerai, ce serait tout de même plus facile de tout remonter. Le vieux, son fils et le gamin étaient remontés à la surface depuis quelques minutes, non sans avoir félicité Crevé pour sa victoire et l'avoir assuré que l'accord conclu serait respecté. Le vieux avait dit qu'il ne s'était pas autant amusé depuis sa jeunesse. Purul, Daran et Gourdin étaient restés à proximité, et Crevé devait bien admettre qu'au vu des circonstances, c'était plutôt rassurant. Non pas qu'il ait peur, non, mais là il était fatigué, il avait envie de dormir, et si une nouvelle attaque se produisait, au moins les autres pourraient l'aider. Même Purul, qui était doué à l'arc, bien que Crevé ait du mal à l'admettre. En tout cas, il ne comptait pas vraiment sur sa tribu, tous des imbéciles. Mordeur pourrait peut-être servir à quelque chose en cas de combat, mais pas les autres. Justement, il entendait Mordeur refuser le passage à quelqu'un. Il leva les yeux, et vit qu'il était en train d'essayer de faire reculer Décaploi, qui semblait déterminée à passer quoi qu'il lui en coûte.

— « Mordeur, laisse-la donc passer. Elle ne va pas tenter de me tuer, je te l'assure. »

— « Mais… Majesté… Il faut être méfiant, on sait que quelqu'un en veut à votre vie ! »

— « Oui, d’accord, quelqu’un, mais pas elle. Laisse-la passer s’il te plaît. »

— « Mais… »

— « Mordeur. Je sais que tu essayes de me protéger, mais tu ne vas pas m’empêcher de voir du monde pendant toute ma vie. Laisse-la passer. »

Mordeur s’exécuta à regret. Il s’écarta et fit signe à Décaploi d’avancer. Elle lui jeta un regard noir, et il ne la quitta pas un instant des yeux, même lorsqu’elle commença à parler à son Roi.

— « Pardon, votre Majesté, mais je voulais juste m’assurer que vous alliez bien. Et aussi, je voulais vous dire que je vous gardais les cuisses. Ce sont les meilleures portions, et je voulais savoir si vous vouliez aussi un bout des bras. C’est moins fin, mais c’est bon aussi. »

— « Merci de ton attention, Décaploi, mais quatre cuisseaux de géants ça fait peut-être un peu beaucoup pour moi tout seul ? On peut peut-être en distribuer aux autres ? »

— « Mais c’est vous qui les avez tués, c’est normal, c’est pour vous ! »

— « Oui, mais non. Alors d’abord, j’en ai tué qu’un seul, et pas tout seul. En plus, il m’a tué quatre fois cet imbécile. »

— « Il vous a… Mais… Majesté, voulez-vous que je demande à Croquechien de vous examiner de nouveau ? Vous m’inquiétez un peu… »

— « Non, c’est pas grave, c’est une longue histoire. Tu sais ce qu’on va faire ? Je ne vais prendre qu’un demi-cuisseau, et le reste ira au clan. »

— « Ah… Mais… Vous êtes certain ? Parce que si vous vous inquiétez pour la qualité, laissez-moi vous dire que je comptais les saler et les fumer afin de pouvoir les conserver plus longtemps. Moi ça ne me dérange pas. »

— « Oui, j’en suis certain. Et même un demi-cuisseau, c’est déjà bien trop pour moi. Tu voudrais venir en manger un bout ce soir avec moi ?

*****
**

Daran était assis sur le bord d’un chariot de mine qui avait été renversé pendant la bataille quand Gundren vint le rejoindre. Il s’installa à côté de son ami. Il avait quelque chose sur le cœur, mais n’était pas très sûr de lui et ne savait pas très bien comment aborder le sujet.

— « J’ai remarqué pendant le combat que tu avais une nouvelle épée, je me trompe ? »

Ce n’est pas de ça qu’il voulait parler, bien sûr. Mais cette entrée en matière en valait bien une autre.

— « Oui, j’ai décidé de remplacer ma vieille lame. Je me suis dit que maintenant que nous avions fréquemment des aventures tous ensemble, il serait judicieux d’avoir du matériel en bon état. »

— « Elle a l'air moderne. On dirait une épée de jeune. »

Daran ne put réprimer un léger sourire.

— « Oui, c'est une Relgand. Je l'ai commandé par correspondance sur le catalogue des Amazones. Elle a une lame fine en acier trempé, fondue en triangle, souple, mais résistante. Double tranchant, évidemment. La poignée équilibre fort bien l'arme, et on y a enroulé plusieurs bandes de cuir pour une meilleure prise en main. Et la garde est magnifique, très ouvragée. De même que le fourreau. Je l'ai peut-être payée un peu cher, mais très honnêtement, un jour comme aujourd'hui, je ne regrette pas mon achat. Mais tu as toi aussi une nouvelle hache, non ? Ce n'est pas celle que tu utilises d'habitude. »

— « Oui, oh, c'est un vieux machin de famille. Elle a appartenu à mon père, et à son père avant lui. Elle n'est pas aussi belle que ton épée, mais elle fait du bon boulot. Double tranchant évidemment, comme ton épée, parce que je ne suis pas bûcheron, hein. Les lames sont en mithral, forgées par mon grand-père. Tu vois, la première est robuste et tranchante, mais je garde la seconde volontairement émoussée. Comme ça, je peux frapper de taille avec la première, et en percussion avec la deuxième. C'est une bonne arme. Je suis bien content de l'avoir eue avec moi aujourd'hui. »

— « Oui. Nous avons eu de la chance. Mais cette attaque est assez inquiétante. »

— « Je sais… En fait, c'est de ça que je voulais te parler… Ces deux sorts de téléportation… Si des géants des collines étaient capables d'utiliser de la magie, ça se saurait, depuis le temps. Ils sont bien trop stupides. Non, et ils ont dit travailler pour quelqu'un. Quelqu'un qui sait manier la magie apparemment. Ou qui a des sorciers à disposition. Ce n'est pas le premier péquin venu en tout cas. »

— « Oui, c'est aussi ce que je me disais. D'autant plus que les sorts de téléportation ont été lancés précisément au moment où Crevé était le plus vulnérable. Pas quand il était au milieu de son clan, pas quand il était en train de négocier avec le Baron Krumdhar entouré de son armée. Non. Quand il était au plus profond des mines, avec une escorte minimum, à savoir nous. Si tu veux mon avis, Crevé était surveillé. Sans doute par un sort de scrutation. »

— « Oui. Et si tu veux mon avis à moi, les commanditaires de l'attaque ne devaient pas s'attendre à tant de résistance de notre part. Autrement ils ne se seraient pas contentés de nous envoyer deux géants à la stupidité confondante. »

— « Je sais. Le combat était bien trop facile. Soit on nous a sous-estimés, soit on a agi dans l'urgence sans avoir le choix des créatures à nous opposer. Dans les deux cas, je peux te garantir que c'est une erreur que notre adversaire, quelle que soit son identité, ne commettra pas deux fois. »

— « Et tout ça pour son anneau ? »

— « Il serait surprenant que ce soit à cause des wyvernes qui ont été servies au banquet, là-haut. »

— « Et tu sais quoi ? Je ne peux pas m'empêcher de penser aux drows qu'on a croisés il y a quelque temps… Gustave nous a dit qu'ils cherchaient l'anneau. Et comme je ne crois pas aux coïncidences… »

— « Oui. Je sais. Je me suis fait les mêmes réflexions. »

— « Il faut qu'on prévienne Crevé. »

— « Oh, voilà que tu t'inquiètes pour lui maintenant ? Comme c'est mignon ! »

— « M'inquiéter pour lui, c'est beaucoup dire. » Il eut un mouvement de tête en direction de Purul, qui était fasciné par les cuisiniers qui découpaient les géants. « Je n'aimerais pas qu'il arrive quelque chose au gamin en tout cas. »

— « Oui, je sais. Il faut le dire à Crevé. Mais pour l'instant il a l'air occupé. Regarde… »

Gundren tourna la tête en direction du Roi des Gobelins, et vit qu'il était en train de parler avec une femelle. Il l'avait vu tout à l'heure, mais où exactement ? Il faut dire que tout le clan était là et qu'il n'avait pas vraiment pris garde à tous les gobelins.

— « C'est une des cuisinières », lui dit Daran qui avait lu le doute sur son visage. Elle a tenté d'être discrète, mais elle a passé dix minutes à le regarder en coin et à hésiter à aller lui parler. Et Crevé lui rendait la pareille dès qu'il pensait que personne ne le voyait. »

— « Eh ben, voilà quelque chose de nouveau, tiens ! »

— « Oui. De nouveau et d'inattendu. Mais après tout, même le Roi des gobelins, sa Majesté Crevé Tombedragon elle-même, a le droit de tomber amoureux, non ? »

— « Oui, sans doute. »

— « Au vu de ce qu'il a subit aujourd'hui, je te propose de le laisser discuter tranquillement avec la dame. Enfin, avec la dame… Avec la cuisinière. Nous lui parlerons tout à l'heure, dès qu'il sera seul. De toute manière, son garde, là, j'ai oublié son nom, ne les quitte pas des yeux. Et il est entouré de tout son clan. Il est en sécurité dans l'immédiat. »

— « D'accord. Et puis, nous sommes arrivés à la même conclusion tous les deux sans nous consulter au préalable. Si tu veux mon avis, Crevé est tout à fait capable d'y arriver également. Il est suffisamment intelligent pour ça. »

— « Gundren ! » Daran regardait son ami avec un air faussement surpris. « Je ne rêve pas ? Tu viens de faire un compliment à Crevé ? »

— « Oh, oui, bon, ça va, hein, c'est pas la peine de te moquer de moi non plus. Et tu n'as pas intérêt à aller le lui répéter, je te préviens ! »

— « Sois sans crainte, mes lèvres sont scellées ! »

— « Quand je pense qu'il a obtenu treize pour cent… »

*****
**

Le repas du soir avait été énorme. Les chants fusaient, les gobelins riaient, chantaient, buvaient, mangeait, tous se racontaient les exploits, véridiques ou imaginaires, de leur Roi, et certains allaient jusqu'à raconter ses exploits futurs. Ils semblaient le vénérer de plus en plus. Croquechien n'aimait pas ça du tout. Cela allait compliquer ses plans. Heureusement, il pouvait compter sur ses quelques amis fidèles pour patiemment distiller son venin. Pas aujourd'hui, non, c'était peine perdue

aujourd'hui. Mais dès demain. Il faudrait insister sur la présence non souhaitée des nains et des humains. Lancer des rumeurs vicieuses, expliquer qu'ils allaient tout prendre aux gobelins. Croquechien préparait depuis quelque temps le terrain, il comptait bien dire à qui voulait l'entendre que l'alliance que Crevé souhaitait mettre en place avec les elfes ne devait pas se faire. Et que cette alliance soit tout à fait imaginaire n'avait rien de bien gênant… Après tout, qui s'intéresse à la réalité quand les ragots et les mensonges sont bien plus beaux ? Par contre, il devrait prendre garde à Mordeur. Celui-là était particulièrement dangereux. Il ne pourrait pas le retourner contre Crevé. Il allait devoir trouver une manière de s'en occuper.

Il venait d'entrer dans la pièce qui lui servait d'habitation, juste à côté du temple-infirmerie (selon les besoins du jour), quand il fut surpris d'entendre un crépitement derrière lui. En se retournant, il vit sur un mur une grande forme lumineuse ovale d'où émanait une lueur bleutée. Il ne comprit pas tout de suite à quoi il avait affaire, pas avant de voir un pied, puis une jambe, en émerger.

La panique le saisit sans prévenir. Il s'agissait d'un sort de téléportation ! On venait l'assassiner, il en était certain ! Et il n'avait qu'une dague de cérémonie sur lui, dague qui lui sembla bien ridicule quand il la brandit devant l'inconnue qui se dressait maintenant devant lui.

Elle était beaucoup plus grande que lui, évidemment. Ses oreilles étaient pointues, c'est une saleté d'elfe, pensa-t-il. Ses longs cheveux blancs étaient attachés en une coiffure compliquée, haute, pleine de nœuds. Ses yeux rouges le regardaient avec mépris, comme s'il n'était qu'un insecte.

Les premières secondes, le cerveau de Croquechien n'enregistra pas la couleur de sa peau, très sombre, presque violette, peau sur laquelle on voyait des motifs étranges, tatouages ou peintures rituelles. Et il comprit qu'il avait affaire à une drow. Ses jambes le lâchèrent, il s'écroula au sol, sans pouvoir se relever. Il fut objectivement surpris de constater que la voix qu'il entendait gémir et supplier était la sienne.

— « Oh non, non, par pitié, non, ne me tuez pas, non, pitié, je ne suis rien, ce n'est pas moi que vous voulez, pitié, ne me tuez pas… »

Curieusement, l'elfe noire devant lui n'esquissait pas le moindre mouvement. Elle aurait déjà pu le tuer une demi-douzaine de fois, il le savait bien, mais il était encore en vie et ne comprenait pas pourquoi. Avec un énorme effort de volonté, il réussit à reculer en se traînant par terre, sans jamais la quitter des yeux, mais il fut vite bloqué contre un mur. Il continua à tenter de fuir, tout en sachant qu'il n'avait pas la moindre chance d'y parvenir, et finit par se recroqueviller dans un angle de la pièce. L'elfe noire se pencha vers lui et murmura à son oreille.

— « Croquechien, fétide petit sorcier gobelin aux piètres pouvoirs, tu vas te taire et m'écouter très attentivement sans m'interrompre. Si tu oses me parler sans y avoir été invité, je t'arrache le cœur. Si tu tentes encore de ramper devant moi de manière répugnante comme tu viens de le faire, je t'arrache le cœur. Si tu appelles à l'aide, ou même si tu te contentes de gémir, je t'arrache le cœur. Je me nomme Quenthel Baenre, et tu n'es pas digne de ma présence. Pourtant je suis là, et tu vis encore. Considère cela comme un don des Dieux. Sorcier, je sais que tu veux diriger ce clan de gobelins. Tes souhaits, ton avenir ou celui de ce clan d'infectes créatures ne m'intéressent en rien, et pourtant je peux t'aider. Mais tu devras faire quelque chose pour moi. Souhaites-tu entendre ma proposition ? »

Croquechien fut terrorisé par le ton employé, mais surpris par la question. Il prit un moment pour réfléchir, pressentant un piège, mais ne le distinguant pas. Finalement, il acquiesça. Et l'elfe noire lui parla.



Avec mes plus plates excuses à messieurs Jeff Smith et Drew Hayes.

La Compagnie de Celui-qui-ne-peut-plus-Crevé

Épisode 3

L’HÉRITAGE

Une dispute, un festin, une rencontre, une visite inattendue, une attaque… Dans cette nouvelle, la vie de Crevé va changer pour le meilleur, mais une menace plane sur son avenir…

Découvrez le nouvel épisode de la Compagnie de Celui-qui-ne-peut-plus-Crevé !